La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)



1867 | 1967 VOLUME XXXIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 15 FEVRIER 1967 — No 13 — 1867 | 1967

Ottawa accordera des prêts pour la construction d'habitations

OTTAWA — Le gouvernement fédéral accordera des prêts spéciaux ce printemps aux constructeurs d'habitations qui obtiendront les prêts sans avoir au préalable obtenu un contrat de vente des maisons à construire.

Ce programme de construction d'habitations a été annoncé aux Communes par le ministre du Travail, M. John R. Nicholson, qui a précisé que la période visée de construction est les deux mois allant du 1er avril 1967 au 31 mai.

Le ministre a ajouté qu'il estime que ce programme permettra la construction de quelque 20,000 nouvelles habitations. Il a dit que de ce nombre il y aurait 16,000 maisons unifamiliales et 4,000 unités de location.

M. Nicholson a déclaré que les constructeurs d'habitations qui voudront profiter de ce programme et obtenir des prêts n'auront pas à produire de contrat de vente des maisons à construire. La Société centrale d'hypothèques et de logement, qui administrera les prêts, recevra les demandes à compter du 1er mars pour la construction d'une maison qui devra être engagée durant la période du 1er avril au 31 mai.

L'opposition parlementaire aux Communes a mal accueilli la déclaration du ministre du Travail.

"Il existe une crise nationale de l'habitation au Canada," a lancé M. T. C. Douglas, chef néo-démocrate. "Le programme que vient d'annoncer le ministre n'est pas plus propre à faire face à cette crise que ne l'est une cacahuète à appaiser la faim d'un éléphant," a-t-il dit.

"Politique de cataplasme, a soutenu pour le Ralliement créditiste, M. Raymond Langlois, député de Mégantic, et elle ne réglera rien."

M. Langlois a soutenu que les maisons qui seront construites en vertu de ce programme ne "seront même pas vendues," du moins "pas aux personnes qui en ont le plus besoin," a-t-il dit.

M. George Chatterton (PC, Esquimalt-Saanich) a affirmé pour sa part que la communication du ministre était "décevante et inadéquate".

"Le gouvernement est encore à court d'une politique d'habitation," a-t-il dit.

Une porte-parole du Crédit social a dit de son côté que si la déclaration du ministre "est mieux que rien," elle n'annonce rien de satisfaisant.



Mlle Simone Bérubé qui a obtenu avec honneur son Diplôme d'hôtesse de l'air et qui est maintenant à l'emploi d'Air Canada. Détails dans le Courrier de Beaumont, en page 5.

Les coopératives, solution au coût trop élevé des denrées

OTTAWA — Les coopératives de consommateurs ont été décrites comme étant le seul recours contre le contrôle monopolistique des prix dans l'industrie alimentaire.

Un comité parlementaire conjoint sur les prix a immédiatement demandé pourquoi les magasins coopératifs n'avaient pas obtenu plus de succès.

L'Union coopérative du Canada a fait savoir que cette question sera étudiée de façon très sérieuse au cours de son assemblée annuelle qui aura lieu le mois prochain à Winnipeg.

Son mémoire déclare que les coopératives sont entrées en concurrence avec les supermarchés et se sont bien tirées d'affaires et que de nouvelles idées sont actuellement mises à l'essai.

Les membres du comité parlementaire ont suggéré que les coopératives réussiraient davantage si:

—elles devenaient plus dynamiques et plus compétitives, et innovaient dans le domaine des prix plutôt que de suivre leurs concurrents.

—les coopératives payaient des dividendes à leurs membres de façon immédiate plutôt que différée.

Réponses de l'Union

Les porte-parole de l'Union ont répondu que les magasins coopératifs, avaient tendance à être vulnérables et risquaient de disparaître dans une guerre des prix. C'est pour cette raison que les prix étaient ajustés à ceux des concurrents.

Les dividendes sont différés afin de permettre l'accroissement du capital dans certaines régions où les membres ne peuvent fournir les investissements requis pour assurer une telle croissance.

Un magasin de Calgary payait des dividendes immédiats mais lorsqu'une nouvelle succursale devenait nécessaire, ses membres pouvaient quand même souscrire le montant requis. Il n'en est pas ainsi dans plusieurs autres régions.

GRANDE REUNION CATECHETIQUE

Environ soixante-quinze professeurs de catéchèse des écoles secondaires de l'Alberta et de la Saskatchewan se sont rendus à Edmonton pour la fin de semaine du 3 au 5 février ou avaient lieu au Scolasticat Sainte-Croix, 82e avenue, de très fructueuses journées de conférences et de recherche sur le thème: Affectivité et Sexualité.

Les conférenciers étaient M. l'abbé Guy Bélanger, Recteur du Séminaire de Valleyfield et Mlle Gaétane Gareau, psychologue de Montréal et directrice de l'institut "Les Auxiliaires Rurales".

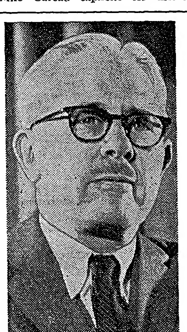
On inaugura la session par un très intéressant et vivant "Panel' dirigé par M. l'abbé Camille Dozois et composé de M. Laurent Godbout, professeur au niveau universitaire au Collège St-Jean; Madame Bilodeau, garde-malade; Soeur Françoise Cabrini, Soeur de la Miséricorde et Directrice du Pine View Home; et du Père François McMahon, professeur de Catéchèse aux étudiants en Education au Collège St-Jean. Chacun donna un très vivant exposé en tâchant de répondre aux problèmes spécifiés par les professeurs lors d'une enquête préalable. Ce fut ensuite un vivant échange entre les auditeurs et les panelistes.

Au cours des deux jours d'étude, à l'aide de conférences exceptionnelles, on en vint à des concepts clairs et à des conclusions très pratiques. Notre jeunesse doit apprendre à juger selon une vraie échelle de valeurs. Dans sa vie il doit y avoir intégration de la sexualité, de l'affectivité et de la spiritualité. L'amour est essentiel à une vie normale et bien équilibrée, donc on doit en comprendre tous les aspects. Comme professeur, on discute aussi les déviations qui se rencontrent dans l'affectivité et la sexualité afin de mieux pouvoir aider les jeunes. L'être humain doit apprendre à sortir de lui-même et à se tourner vers les autres; il doit apprendre à exprimer son affectivité à son entourage par des gestes. Le mystère affectif du Christ est le modèle par excellence qui aide à atteindre la maturité; celle-ci se manifeste par la capacité de s'accepter soi-même, d'accepter l'autre tel qu'il est, de donner son temps et sa personne pour les autres, et de faire évoluer l'autre dans sa ligne propre sans vouloir le changer à notre image.

Mlle Gareau explicite les thèmes psychologiques avec une simplicité charmante et un savoir profond tandis que M. l'abbé Bélanger explique d'une manière si simple, si originale, et si convaincante à la fois, le Plan de Dieu dans la création de l'être humain qu'il a voulu sexué, et dont le mariage serait le symbole de l'union du Christ avec son Eglise, de Dieu avec son Peuple, et du Seigneur avec l'âme consacrée.

Chaque conférence est suivie d'une session de travail en équipe après laquelle le Révérend Père Lacerte, o.m.i., Recteur du Collège d'Education, dirige avec tact la plénière.

Tous les participants s'entendent à dire qu'ils ont eu des conférenciers exceptionnels et que ces journées leur ont apporté beaucoup de lumière. Que le Centre Catéchétique soit remercié pour l'organisation de projets d'une si grande valeur.



De nouveau à l'attaque. Walter Gordon était à peine revenu au sein du Cabinet fédéral qu'il a repris sa lutte pour que les intérêts américains ne s'emparent du contrôle de l'économie canadienne. M. Gordon est présentement engagé dans le débat entourant la Mercantile Bank et il poursuit un enquête devant déterminer dans quelle mesure nos industries canadiennes sont la propriété d'intérêts étrangers.

A propos des formules en français . . .

Edmonton, Alberta.
7 février 1967

M. Jean-Maurice Olivier,
Rédacteur,
"La Survivance",
10010 - 109e rue,
Edmonton, Alberta.

Monsieur,

Auriez-vous la bonté de publier cette lettre, dans La Survivance, à titre d'information.

Depuis déjà assez longtemps, la T.V., la Radio, les Journaux et autres sources d'information, nous font voir et nous disent tous les bienfaits qui découlent de la Confédération et nous invitent à nous joindre à nos partenaires Anglophones pour célébrer dignement, ce grand événement . . . etc.: c'est très beau tout ce verbiage, mais, voici ce qui m'arrive aujourd'hui-même.

Me basant sur votre éditorial du 25 janvier '67, je me rendis au Bureau de Poste Principal à Edmonton, et demandai des formules de Déclaration d'Impôt en Français; peine perdue, le commis me déclara bien naïvement et après de minutieuses recherches, qu'il n'y en avait pas et que le Bureau Local n'en avait pas reçu. Je me dirigeai vers le Bureau Fédéral de l'Impôt, 107e rue, et répétai ma demande, avec le même résultat, "on ignorait pourquoi on n'en avait pas reçu cette année, en Français, puisque l'an dernier, il y en avait, paraît-il". Pourquoi cette lacune? Peut-être que nos compatriotes ont oublié qu'il y avait en Alberta, plus de 40,000 Canadiens, d'expression française? Est-ce que l'Honorable Jean-Pierre Côté, Ministre des Postes, à Ottawa, est au courant . . . ? Il me semble qu'il serait bon qu'il le sache. Inutile de nous leurrer, la Confédération à sens unique, n'est pas du meilleur goût et ne trompe qu'un petit nombre de nos compatriotes Canadiens français.

En terminant je souhaite que d'autres répètent mon geste et par milliers si possible.

Sincèrement,
J. A. Thérien

* * *

N.D.L.R.

La lettre dont vous venez de prendre connaissance ci-dessus, n'est qu'un de plusieurs autres témoignages similaires que nous avons reçus.

Nous nous réjouissons de la réponse enthousiaste qu'ont fournie nos concitoyens de langue française à l'éditorial du 25 janvier dont il est question ci-haut, de même qu'aux rappels faits par le poste CHFA.

Il est vrai, comme l'affirme notre correspondant, qu'il n'y avait pas de formules d'impôt en français, ni au Bureau de Poste central d'Edmonton, ni au Bureau fédéral de l'Impôt, comme on nous l'avait laissé entendre . . .

Cependant, nous sommes en mesure aujourd'hui d'affirmer que la lacune a été corrigée en ce qui concerne le Bureau de Poste, donc que des formules françaises sont mises à la disposition de ceux qui en désirent, et qu'il en sera de même au Bureau fédéral d'ici dix jours au plus. A ce dernier endroit, on nous a laissé entendre que toute demande faite entretemps serait prise en note et que l'intéressé pourrait recevoir ensuite sa formule par la poste, sans avoir à faire une nouvelle visite au Bureau.

D'ici dix jours, par conséquent, la situation devrait être rétablie, du moins en ce qui concerne Edmonton. Nous savons qu'à Falher, par exemple, des formules françaises sont aussi disponibles; quant aux autres centres francophones de la province, nous ignorons la situation.

Dans quelle mesure "l'oubli" que nous avons pu constater a-t-il été volontaire ou pas?

Il en restera au moins une leçon salutaire et qui n'est qu'un seul exemple entre des centaines d'autres, c'est que nous pouvons obtenir ce qui nous est dû quand nous le voulons vraiment.

Cela devrait servir aussi à nous rappeler que nous ne devons rien prendre pour acquis . . . que "l'ère de l'étroite surveillance" n'est pas encore révolue!

J.-M. O.

Dîner en l'honneur du Cardinal Léger le 11 mars prochain

Les catholiques de l'archidiocèse d'Edmonton vont rendre hommage à Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger, le 11 mars prochain, à l'occasion d'un grand dîner officiel qui aura lieu sous les auspices de Son Excellence Mgr Anthony Jordan, o.m.i., archevêque d'Edmonton.

Le cardinal Léger qui est archevèque de Montréal, sera de passage à Edmonton à l'occasion de la remise d'un Doctorat Honorifique par l'Université de l'Alberta. Il est reconnu à l'échelle mondiale comme une des figures de proue de l'Eglise et l'on se souviendra de ses interventions très remarquées au cours du dernier Concile.

Les recettes du dîner constitueront la contribution des catholiques du Nord de l'Alberta au Congrès sur la théologie du Renouveau de l'Eglise, lequel a été choisi par les Evèques catholiques du Canada comme devant être leur projet du Centenaire. Ce Congrès sera tenu à Toronto du 20 au 25 août et des théologiens de toutes les parties du monde, et de toutes croyances, viendront y participer.

La tenue de ce Congrès a été décidée par les Evèques en raison de leur expérience vécue lors de Vatican II et comme l'expression de leur désir de voir le peuple canadien mieux éclairé et plus au courant des richesses que comportent les développements et changements réels. L'événement constitue une aventure unique, au plan éducationnel, pour la mise en valeur de l'expérience de tout le pays, voire même de toute l'Eglise. Des Anglicans, des Protestants, des non-Chrétiens ont déjà été invités à participer au Congrès, soit à titre de conférenciers invités, de panelistes ou de membres réguliers.

Le grand dîner officiel, au cours duquel le Cardinal prononcera une importante allocution, aura lieu au Edmonton Inn. Le public en général est invité à y participer, mais la quantité de billets disponibles étant limitée, on doit se les procurer avant le dîner. Le président de la campagne de vente est M. J.B. Dea, 1000 Edifice de la Banque Royale à Edmonton, au téléphone: 429-4251.

Radio-Canada aurait profit à vendre des émissions à l'étranger

OTTAWA — L'Association des artistes canadiens de la radio et de la télévision a soutenu devant le Comité des Communes sur la radiodiffusion, à Ottawa, qu'il serait possible de réduire considérablement le coût de production des programmes de télévision au Canada si davantage d'émissions canadiennes étaient vendues à des réseaux étrangers.

L'ACTRA a fait observer que Radio-Canada et CTV avaient dépensé près de $20,000,000 l'année dernière pour l'achat d'émissions américaines de télévision, mais que ces réseaux n'avaient même pas essayé de vendre des programmes canadiens en échange.

L'ACTRA précise, dans un mémoire, que la vente récent de la série "Wojeck" à un réseau britannique a démontré que Radio-Canada pouvait réaliser "une série filmée de qualité supérieure et intéressant tous les publics du monde entier". Les achats importants de programmes américains devraient être utilisés comme moyen de marchandage pour persuader les réseaux américains d'acheter des séries d'émissions canadiennes.

Le président de l'ACTRA, M. Henry Comor, a déclaré que son groupement, syndicat qui représente environ 4,300 acteurs, artistes, annonceurs et scripteurs, préconisait l'octroi de subventions publiques plus élevées à la société Radio-Canada et aux programmes canadiens.

Recommandations

Le mémoire recommande des subventions gouvernementales annuelles qui s'élèveraient cette année à $200,000,000 en comparaison des crédits actuels d'environ $115,000,000 et de prêts d'une trentaine de millions de dollars.

Le mémoire de l'ACTRA recommande d'autre part de porter à 75 pour cent le contenu canadien minimum autorisé dans la programmation de Radio-Canada et à 65 pour cent celui du réseau CTV et des stations de télévision privées. Les règlements actuels exigent un contenu canadien de 55 pour cent pour toutes les stations de télévision.

Le mémoire déclarait que la durée quotidienne des émissions de télévision, variant entre 15 et 18 heures, devrait être réduite à huit heures par jour s'il le fallait afin d'obtenir un contenu canadien plus élevé. Cette suggestion a été qualifiée d'impraticable et d'inutile par les députés et M. Coro a déclaré què ce n'était qu'une tentative désespérée de dernière heure.

Le mémoire accusait Radio-Canada d'avoir sacrifié les talents canadiens au profit de continuités importées pour la télévision; d'être inefficace; d'avoir trop d'administrateurs et de manquer de détermination et d'énergie.

Il ajoutait que le réseau privé CTV traversait une difficile période financière partiellement en raison du coût élevé de l'usage des facilités à ondes courtes.

On a recommandé au gouvernement de se porter acquéreur de toutes les facilités privées de transmission de télévision et de les remettre aux propriétaires d'après des permis soigneusement établis. Cette mesure aurait pour but de soulager le fardeau financier des stations privées de télévision et d'encourager les émissions à caractère local.

Radio

Le mémoire a loué la programmation radiophonique de Radio-Canada, mais a déclaré que, d'une façon générale, la radio privée était "d'une ignorance crasse". Pour chaque station privée de bonne qualité, il en existe 50 du genre "boite à musique". De nouveaux règlements sont nécessaires pour obliger ces stations à diffuser des programmes vivants et inédits.

L'ACTRA a de plus révélé que 25 pour cent de ses mebres à plein temps à Toronto avaient émigré aux Etats-Unis au cours de trois dernières années.

La semaine prochaine

Nous commencerons dans notre édition de la semaine prochaine une série sur Expo 67 qui vous permettra de vous familiariser avec les divers pavillons du site.

A.C.F.A.

Réunion de l'Exécutif

Les membres de l'Exécutif de l'Association se sont réunis jeudi dernier à la Salle de Conférence, pour étudier les problèmes de l'heure de l'A.C.F.A. et donner suite aux résolutions adoptées par le Conseil général à sa réunion du 28 janvier dernier.

Mémoire des minorités

Tel qu'il avait été entendu auparavant, le Comité spécial qui avait été désigné pour étudier le Mémoire présenté aux Etats Généraux conjointement par la délégation de l'Ontario et les représentants des autres groupes minoritaires s'est réuni et a rédigé les suggestions que l'A.C.F.A. aimerait voir apportées lors de la rédaction du texte définitif. Ces suggestions sont conformes à celles qui avaient été formulées lors de la réunion des groupes minoritaires à Montréal, avant la tenue des Etats Généraux.

Octroi reçu

Tous ont accueilli très favorablement (et avec soulagement!) l'annonce que nous avions reçu un octroi de $5,000. du ministère des Affaires culturelles de la province de Québec. Il va sans dire que cet argent nous est absolument nécessaire pour le maintien d'un Secrétariat convenable et une résolution fut adoptée à l'unanimité pour adresser les remerciements de l'Association à l'endroit des autorités gouvernementales québecoises.

Agent de liaison

Bien qu'il n'ait pas été tenu de le faire, le président a soumis à l'approbation de l'Exécutif la liste des noms des personnes qui feront partie du Comité spécial dont la tâche sera d'étudier la possibilité d'embaucher un Agent de liaison. Ce comité sera composé de sept membres représentatifs des organismes les plus étroitement reliés à la nécessité d'un tel Agent: ce sont: les RR. PF. Jean Patoine et Alphonse Turenne, o.m.i., Me Louis A. Desrochers et Messieurs Gérard Diamond, Bernardin Gagnon, Fernando Girard et Jean-Maurice Olivier. Le mandat du comité consiste en une étude en trois points: a) l'étude des moyens de rétribution d'un Agent de liaison, b) la détermination de ses fonctions tout en tenant compte des recommandations qu'avait faites la Commission sur les Relations internes et, c) s'il est possible d'embaucher une personne, la nomination du candidat que le Comité croira le plus en mesure de remplir la fonction d'Agent de liaison.

Education

Tel que convenu lors de l'Assemblée du Conseil général, le Comité du programme de l'A.E.B.A. et celui d'Education de l'A.C.F.A. étudieront conjointement les possibilités de modification au programme de français pour en arriver à combler, dans la mesure du possible, les désirs exprimés par les jeunes au Congrès de Falher.

D'autre part, une lettre sera adressée au ministre de l'Education de l'Alberta pour les efforts qu'il a déployés en vue de l'obtention d'un amendement à la Loi scolaire qui nous aurait permis d'élargir l'enseignement en français dans nos écoles. Cet amendement ne semble pas possible cette année, mais d'aucuns espèrent qu'il pourra être adopté l'an prochain.

Recrutement

Pour faire suite à la proposition qui avait été faite par le R.P. Bugeaud le 28 dernier, l'Exécutif a décidé du principe d'une campagne provinciale de recrutement et formé un Comité de recrutement dont la présidence a été confiée à M. Jacques Boucher et qui sera aussi composé de tous les présidents des Régionales, du R.P. Jean Patoine et de M. Jean-Maurice Olivier. Bien que la plan de la campagne n'ait pas encore été préparé, il est certain qu'il sera précédé d'une lettre à tous les Conseils régionaux, à tous les membres actuels de l'A.C.F.A. et qu'une publicité intensive sera faite, avant et pendant la campagne elle-même.

Bilinguisme

Chaque région sera bientôt appelée à faire un effort tout spécial pour l'obtention d'affiches bilingues. Ces efforts porteront en tout premier lieu auprès des autorités fédérales responsables des édifices publics (gares, bureaux de poste, etc.), puis auprès des autorités municipales locales et enfin auprès de nos maisons d'affaires canadiennes-françaises.

Congrès et TV française

Deux autres résolutions émanant de la dernière réunion du Conseil général ont aussi été étudiées. En ce qui concerne la formule de financement des Congrès, les membres de l'Exécutif ont été unanimes à recommander que soit maintenue la formule actuelle, jusqu'à ce que nous ayons une plus grande expérience de l'organisation de tels Congrès (celui de Falher n'était que le deuxième . . .).

Quant à la proposition des jeunes de Saint-Paul relativement à la télévision française, ils seront sans doute heureux d'apprendre que non seulement elle a été endossée par l'Exécutif, mais que ce dernier poursuivra ses efforts dans le même sens qu'eux. En effet, il est très probable que deux de ses membres profiteront d'un prochain voyage dans l'Est pour obtenir une entrevue avec M. J.-Alphonse Ouimet pour approfondir le sujet.

Réceptions

Tel que rapporté dans notre journal la semaine dernière, l'A.C.F.A. a offert deux réceptions intimes à quelques personnalités canadiennes-françaises qui étaient de passage à Edmonton, en l'occurence MM. Gérard Pelletier, Claude Ryan et Marcel Rioux. Le Secrétariat se prépare actuellement à la visite prochaine (10 - 11 et 12 mars) de Son Eminence le cardinal Léger. Aucun programme définitif n'a encore pu être élaboré en raison des nombreuses fonctions que l'on ménage au cardinal lors de son passage. Nous ferons part à nos lecteurs des rencontres ou autres occasions où ils pourront voir ou rencontrer le cardinal Léger, dès que ces informations nous seront communiquées.

Autres sujets

L'A.C.F.A. fera les démarches nécessaires pour l'obtention d'un permis du ministère du Revenu à Ottawa pour être en mesure de remettre des reçus de don de charité à ceux qui lui en feront. Précisons ici qu'il s'agit bien de dons et non de cotisations.

L'Exécutif a également pris connaissance de la position très alarmante dans laquelle évolue présentement notre journal en raison du décroissement des abonnements. En ce qui concerne la région d'Edmonton, la suggestion a été faite et retenue d'organiser un "blitz" prochainement. Le programme en sera préparé sous peu et vous sera ensuite communiqué.

Une autre suggestion a été faite, et elle sera élaborée d'ici quelque temps: étant donné les nombreuses demandes reçues par l'A.C.F.A., par CHFA et par La Survivance pour des traductions de textes anglais, on a en effet proposé que l'Association organise un Service de traduction, ce qui, en plus de rendre service à plusieurs, lui procurerait un revenu supplémentaire. Bien qu'il ne l'ait pas accepté, l'Exécutif n'a pas non plus entièrement rejeté l'acceptation de ce principe.

Décès d'une pionnière d'Edmonton, Mme Valerie Boulanger

Une pionnière et figure bien connue d'Edmonton, Mme Valerie Boulanger, est décédée à Edmonton le 8 février dernier, à l'âge de 82 nas.

Elle était l'épouse de feu le Dr Joseph Boulanger et la mère des Docteurs Michel Boulanger d'Edmonton et Jean-Baptiste Boulanger de Montréal.

Née à Tilbury, Ontario, Mme Boulanger était arrivée à Edmonton en 1912; elle avait été institutrice dans cette province durant huit ans, une des deux seules institutrices bilingues que comptait l'Ontario à cette époque. A son arrivée en Alberta, Mme Boulanger (née Phaneuf) s'était remise à l'enseignement, à l'école Grandin d'abord, puis à l'école supérieure séparée où elle devint la première enseignante à donner des cours de français aux élèves anglophones.

Après son mariage en 1921, la défunte abandonna l'enseignement dans les écoles, mais poursuivit l'enseignement de la musique; elle était en effet professeur associé du Conservatoire de Musique de Toronto.

Erudite et sachant très bien écrire, Mme Boulanger prit une part très active dans les diverses polémiques qui mirent aux prises à cette époque les Catholiques et The Edmonton Journal; ses lettres à la rédaction étaient courtes, mais pertinentes et fort à propos. On lui doit aussi un recueil de poèmes qui avait été publié à tirage limité.

La défunte était Dame de Ste-Anne de la paroisse St-Joachim, paroisse à laquelle elle appartenait depuis toujours, dont elle fut l'organiste durant quelques années, et aux activités de laquelle elle participa toujours activement.



Mme V. Boulanger

Très charitable, Mme Boulanger était aussi une femme d'affaires très avertie; dès qu'elle se portait acquéreur d'une propriété, elle s'empressait de lui donner un nom français, et c'est ainsi que l'on a connu à Edmonton des maisons à appartements portant des noms aussi jolis que Chateauguay, Montcalm, Bel Abri, Le Châtelet, etc.

Les funérailles de Mme Boulanger ont eu lieu en l'église St-Joachim samedi dernier et la sépulture suivit au Cimetière St-Joachim.

Aux fils de la défunte, à leurs épouses et à leur famille, nous offrons nos sincères sympathies.

On inaugurera l'Expo "entre Canadiens"

La compagnie de l'Expo a confirmé pour la première fois que la cérémonie d'inauguration, le 28 avril prochain, sera essentiellement canadienne. Le communiqué, que nous reproduisons ci-dessous, met fin à toutes les suppositions auxquelles on s'était livré dans divers milieux. Il confirme que l'on a abandonné l'idée, en haut lieu, de demander par exemple au secrétaire général de l'ONU, U Thant, de conférer à la cérémonie un caractère délibérément international.

Voici le communiqué publié par l'Expo:

"Le commissaire général et le conseil d'administration de l'Exposition universelle de 1967 annoncent que Son Excellence le gouverneur général, le général Vanier, le premier ministre, l'Honorable Lester B. Pearson, le premier ministre de la province de Québec, l'Honorable Daniel Johnson, Son Honneur le maire de Montréal, M. Jean Drapeau, inaugureront l'Exposition universelle de 1967 à Montréal, le 28 avril, en présence des premiers ministres de toutes les provinces et des commissaires des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. La cérémonie d'inauguration aura lieu Place des Nations, sur l'emplacement de 'Expo, à dix heures."

Editorial

Le dernier Discours du Trône

Nous ne pouvons certes pas dire aujourd'hui que le gouvernement Manning nous avait réservé beaucoup de surprises dans le Discours du Trône qui a été lu jeudi dernier par le Lieutenant-gouverneur de la province, l'honorable Grant MacEwan.

S'il n'y a pas eu beaucoup de surprises, il n'y aura pas eu beaucoup de déceptions non plus, sauf peut-être celle de n'avoir pas été plus "gâtés" comme il est de coutume à la veille d'une élection.

Il semble bien que l'intention du gouvernement — en cette veille d'élections générales — ait été de se montrer prudent. Prudence manifestée par l'annonce de programmes qui sont tous des promesses d'un meilleur avenir, voire même d'un meilleur gouvernement, mais prudence aussi en ce qu'aucune des mesures annoncées, individuellement, ne coûtera des millions de dollars aux contribuables de la province, en toute connaissance du déficit plus élevé que prévu auquel la province doit faire face cette année.

S'il nous fallait résumer d'une seule phrase l'attitude gouvernementale, nous n'hésiterions aucunement à dire que M. Manning et Cie ont décidé de se lancer dans la recherche, de se mettre résolument à l'étude!

C'est ainsi que nous verrons au cours des mois à venir:

l'établissement d'un Conseil de la Recherche sur les ressources humaines, c'est-à-dire de la recherche en éducation, en sociologie, en sciences sociales;

en même temps que se poursuivront les recherches, des des services de laboratoire accrus seront disponibles pour l'agriculture;

des études plus approfondies dans le domaine de la pollution de l'air et de l'eau;

enfin, une étude intensive des facilités actuelles de traitement pour les malades mentaux avec objectif d'en arriver à l'élaboration d'un plan directeur pour tous les hôpitaux ou autres instituts de traitement de ces malades.

Le seul trait d'originalité qu'il nous a été possible de trouver dans le texte du Discours sera la nomination d'un ombudsman, "justicier" moderne dont le nom nous est encore inconnu mais que le gouvernement recherche depuis déjà quelque temps grâce aux annonces publiées ici et là.

Le gouvernement n'a pas voulu proposer immédiatement les changements qu'il croit nécessaires à la Loi des Municipalités, faisant ainsi d'une pierre deux coups et demeurant "politiquement" sage: cela permettra aux municipalités d'étudier (elles aussi!) plus longuement les amendements qu'elles espèrent obtenir tout en évitant au gouvernement le risque de présenter un projet de loi déjà controversé.

Le dernier point saillant des projets gouvernementaux est évidemment l'annonce de l'établissement d'une quatrième université pour la province, celle-ci devant être érigée à Edmonton, dans le secteur nord de la ville. Il reste que la prudence pré-électorale a encore fortement joué dans ce projet. . . On lit en effet que le projet d'une université inter-confessionnelle ne peut être réalisé maintenant à cause des pressions exercées "et du facteur temps qui en empêche la réalisation immédiate"; mais le projet n'est pas entièrement rejeté puisqu'il est reporté "dans un avenir relativement prochain".

Somme toute, le Discours du Trône n'offre qu'une action mitigée, l'évocation de principes et d'actions qui seront développés lors de la prochaine session, après les élections générales.

C'est pourquoi nous entrevoyons une session très courte et sans fracas.

Jean-Maurice Olivier

Les aveugles travaillent, jouent au golf et aux quilles

Un chapitre important de l'histoire du Canada s'écrit cette année. Selon Mme J.-T. Patterson, présidente du Conseil Canadien des Aveugles, l'organisation responsable conjointement avec l'Institut National Canadien pour les Aveugles de la Semaine de la Canne Blanche, "tous les Canadiens peuvent être fiers du progrès accompli par l'aveugle à travers ce dernier siècle, puisque leur collaboration a rendu ce progrès possible."

Mme Patterson explique que le changement radical dans l'attitude générale des gens vis-à-vis des handicapés est la raison primordiale du présent succès. Il y a cent ans, la société n'avait qu'un but: cacher ses handicapés. "Laisser vivre le désavantagé, comme un reclus au grenier, était une pratique trop commune et non limitée aux débiles mentaux, loin de là," continue Mme Patterson.

Etayant son point de vue, de faits historiques, la présidente souligne que la première oeuvre pour les aveugles a été une école fondée en 1861 par les Soeurs Grises à Montréal. En 1872, une une école du même genre s'ouvrit en Ontario, une autre fut fondée à peu près en même temps à Halifax et trois autres s'ouvrirent au début du vingtième siècle.

"Ces écoles étaient une contribution importante", continue Mme Patterson, "mais elles ne s'occupaient pas de l'éducation de leurs élèves. Elles n'offraient aucun débouché pour leurs diplômés, ni de programme de rééducation pour les aveugles adultes." Ces deux services ne furent fournis que lorsque l'Institut National Canadien pour les Aveugles obtint sa charte du Gouvernement fédéral en 1918. "L'attitude du public commença à se modifier vers ce temps", mentionne-t-elle, "lorsque les mutilés commencèrent à affluer après la première guerre mondiale et qu'ils éveillèrent l'intérêt de leurs parents et de leurs amis."

"Comparer la situation d'aujourd'hui à celle d'il y a cent ans, c'est comparer les voyages avec cheval et boggy à ceux de l'espace", observe Mme Patterson. "Aujourd'hui les aveugles travaillent dans l'industrie, peuvent exercer des professions telles que le droit, le travail social. Ils jouent au golf, aux quilles. On peut compter 80 clubs de loisirs groupant 5,000 membres. Alors que les aveugles ont pris l'initiative de ce changement, c'est vous qui voyez, qui nous avez encouragés, et aidées. En l'aurore de ce centième anniversaire, n'est-ce pas le temps le plus propice de vous dire "Merci" de la part des quelque 25,700 aveugles au Canada."

Mets de choix

Dans certaines régions d'Afrique, on se régale de queues de crocodile. Comme quoi maître Croco ne sert pas qu'à effrayer Tintin!

Fourrure luxueuse

Les fourrures les plus dispendieuses au Canada sont le lynx et la loutre, dont chaque peau rapporte $37 et plus aux trappeurs de l'Ontario.

La Survivance

Journal hebdomadaire publié tous les mercredis à:
10010 - 109e rue — Edmonton, Alberta
Téls.: Rédaction: 422-0388 — Imprimerie: 422-4702

La Survivance est un journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Il est l'organe officiel des Associations Canadiennes-françaises de l'Alberta et de la Colombie.

Les éditoriaux contenus dans ses pages ne réflètent pas nécessairement l'opinion de l'A.C.F.A. ou de la F.C.F.C.

Rédacteur: Jean-Maurice Olivier

PRIX DE L'ABONNEMENT:
1 an: $3.50 — 2 ans: $6.00
Etats-Unis, Europe et autre pays étrangers: $4.50 par an

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant

MERCREDI LE 15 FEVRIER 1967



Il suffit de peu de choses. Comme dans la chanson du même titre, il suffit de peu de choses pour changer complètement un paysage. Il a suffi, par exemple, d'un froid de 20° sous zéro pour geler les eaux de la rivière Souris, à la hauteur du barrage qui se trouve au Manitoba, pour donner un paysage entièrement nouveau à la vue de notre photographe. La rivière Souris, incidemment, est un cours d'eau international qui prend sa source en Saskatchewan et qui coule ensuite dans le Nord Dakota et au Manitoba.

Le monde s'interroge sur l'avenir de la Chine

Par WILLIAM L. RYAN
Correspondant de la PA

Le résultat de la lutte violente qui sévit actuellement entre les deux forces en présence en Chine possède un intérêt énorme pour le reste du monde. Dans quelle mesure, ce résultat influera-t-il sur la politique chinoise dans l'avenir? Qu'est-ce qu'il signifiera dans le futur pour les relations sino-soviétiques actuellement à leur plus bas niveau de cordialité? Quelle influence ce résultat aura-t-il sur les progrès de la Chine en voie de devenir une puissance nucléaire de première grandeur? Qu'est-ce que cela signifiera pour le peuple chinois, pour l'économie de la Chine? La Chine devrait-elle faire face à un nouveau désastre économique à cause de ce conflit actuellement en cours?

Toutes ces questions et plusieurs autres viennent à l'esprit par suite de cette crise, mais les réponses peuvent difficilement être autre chose que des hypothèses.

Il y a toujours une possibilité, par exemple, qu'advenant la défaite des partisans de Mao Tsétoung et du ministre de la Défense, Lin Piao, la Chine fasse la paix avec l'URSS. Tous ceux qu'on appelle "révisionnistes" en Chine sont dans l'autre faction.

Toutefois les Russes ne croient pas cette victoire possible. Leurs commentaires sur la situation chinoise donnent l'impression qu'ils n'ont aucune confiance dans la victoire de quelque faction pro-soviétique que ce soit.

Il se pourrait aussi qu'un gouvernement chinois dans un effort désespéré pour se maintenir au pouvoir se voit forcé de tenter une aventure comme mesure ultime pour essayer d'unifier le pays. Cette aventure pourrait prendre la forme d'une attaque militaire contre l'Inde ou l'entrée de la Chine dans la guerre au Vietnam.

Il est évident que les Soviétiques sont inquiets au sujet de la tournure des événements en Chine. Cette lutte se poursuit depuis des années. Ce qui se produit maintenant n'en est qu'une nouvelle phase, même s'il s'agit probablement de la phase décisive.

Au club nucléaire

Pendant ce temps, cela n'a pas empêché la Chine de devenir membre du club nucléaire, ceci en vertu de cinq expérience réussies. La Chine a également proclamé que l'une de ces explosions était accompagnée du lancement d'un missile, rendant ainsi ses voisins vulnérables à une attaque nucléaire.

La guerre du Vietnam se ressent déjà des effets de cette lutte, la Chine étant l'une des deux principales sources d'aide au Nord-Vietnam et à la cause communiste dans le Sud. Un ralentissement de l'économie chinoise peut aussi vouloir dire un ralentissement du flot de matériel expédié à Hanoï.

Autre résultat possible, l'affaiblissement des pressions exercées par la Chine pour persuader Hanoï de combattre jusqu'au dernier Vietnamien. Préoccupé par ses conflits internes, Pékin n'est pas en mesure de s'occuper du Vietnam, ce qui peut peut-être donner à Hanoï un peu de lest lui permettant de répondre favorablement à une offre de paix.

Les conséquences les plus graves de ce conflit se feront sentir sûrement dans l'économie chinoise déjà faible. La Chine est un pays de 750,000,000 d'habitants, dont la population s'accroît au rythme de 15,000,000 de nouveaux citoyens par année. Environ 500,000,000 d'entre eux sont des paysans.

Pénurie

On y manque déjà de produits alimentaires et les aliments sont rationnés. Le niveau de vie est très bas.

Actuellement la grande révolution culturelle prolétarienne, par laquelle Mao entend assurer sa place au panthéon des idoles comunistes et se protéger contre la nouvelle génération cherchant à s'écarter de la voie de l'orthodoxie, a atteint les paysans du centre de la Chine. Ceci est dangereux pour la Chine car cela peut nuire aux semences du printemps et aux prochaines récoltes.

Il existe évidemment en Chine certains éléments de la population qui sont d'avis que la nation devrait rentrer ses griffes, devenir moins belliqueuse et s'occuper davantage de l'économie interne du pays.

En suivant la politique présente, ils ne voient pour l'avenir que d'amères et dures années de travail pénible pour le peuple tout entier.

Ceci voudrait dire également, advenant la victoire des "révisionnistes", la possibilité d'une réconciliation avec Moscou. Ce qui de toute façon, ne saurait se faire aisément.

Néanmoins, tout indique que le parti communiste russe se prépare à une lutte de longue haleine contre la politique de Pékin.

L'Union soviétique n'est pas seule à s'inquiéter des répercussions qu'aura la grande révolution culturelle chinoise dans l'avenir. Les pays frontaliers de même que d'autres pays observent avec crainte et étonnement ce grand bouleversement.

Il peut mener à tout. Là est le danger.

Nouvelle succursale postale à Edmonton

Le ministre des Postes, l'honorable Jean-Pierre Cté, a annoncé l'établissement d'une nouvelle succursale à Edmonton, qui sera désignée sous le nom de succursale postale "M" d'Edmonton.

On se propose de loger ce nouveau bureau à proximité de la 97e Rue, entre la 128e Avenue et l'Avenue 129B. L'établissement de la nouvelle succursale postale entraînera la fermeture du bureau de poste auxiliaire no 16 d'Edmonton de façon permanente.

La succursale postale desservira au début 29 itinéraires de facteurs et offrira tous les services qui sont ordinairement assurés au bureau de poste principal.

La succursale ouvrira ses portes dès que le ministère des Travaux publics aura pu trouver un local approprié dans le secteur prévu.

Même s'il constitue un risque

L'oxygène pur a servi à assurer le succès de "Mercury" et "Gemini"

WASHINGTON — Le Dr. James Webb, directeur de la NASA, a justifié l'usage de l'oxygène pur à 100 pour cent employé dans la cabine où Virgil Grissom, Edward White et Roger Chaffee ont trouvé la mort dans un incendie-éclair à Cap Kennedy, "L'oxygène pur, a-t-il affirmé devant le "Washington Club", n'a pas été employé sans que préalablement on ait examiné toutes les alternatives".

Faisant allusion au fait que l'air se compose d'un mélange d'oxygène et d'azote, et apparemment au fait que les cabines spatiales soviétiques et des chambres de pressurisation en Grande-Bretagne recréent le mélange, oxygène-azote, le Dr Webb a rappelé que l'"oygène azote risque de donner le "mal des profondeurs" en cas de brusque décompression. Cette affection survient lorsque l'azote est rapidement éliminé du circuit sanguin. Or le problème auquel ont fait face les Etats-Unis en décidant de se lancer à la conquête humaine de l'espace a consisté à s'assurer qu'il n'y avait pas d'azote dans le système sanguin des pilotes.

Risque constant

Les experts de la NASA eux-mêmes conviennent que l'emploi de l'oxygène pur dans les cabines spatiales américaines n'est pas exempt de risques, ce gaz étant un puissant facteur de combustibilité.

La tragédie survenue et celle qui, quatre jours plus tard, a provoqué la mort de deux aviateurs de la base aérienne de Brooks, au Texas, montrent péremptoirement que le milieu d'oxygène pur utilisé dans les capsules habitées américaines est un élément permanent du plus haut danger, un risque constant de transformer l'étincelle toujours possible de quelque court-circuit en véritable bombe, en enfer de flammes. La violence de celles-ci ne permet pas à des cosmonautes gênés par leur lourd et volumineux scaphandre, par le harnais dit de sécurité les fixant à leur siège, de lutter contre l'incendie-éclair attisé, décuplé par l'oxygène pur à 100 pour cent.

Nombreux succès

La NASA s'est déjà penchée sur la possibilité d'employer un mélange d'oxygène et de gaz inerte (comme l'azote notamment) pour des vols humains ultérieurs. Le chef de la NASA a fait savoir d'autre part que son adjoint principal le Dr Seaman, s'entretiendra aujourd'hui avec la commission d'enquête sur la catastrophe du 27 janvier. A son retour à Washington, le Dr Seaman fera un rapport aux commissions spatiales des deux Chambres.

Le Dr Webb a affirmé d'autre part que "l'on s'apercevra que les systèmes spatiaux mis au point et expérimentés aux Etats-Unis sont bons. Peut-être des modifications s'imposeront-elles, a reconnu le directeur de la NASA, mais cela reste à voir à la lumière de nombreux succès et examens". Les 16 vols "Mercury" et "Gemini" ont été couronnés de succès. Ils ont démontré l'efficacité et la sûreté des méthodes employées.

Des autos-neige du Canada en France

PARIS — Le "Ski-Jet", véhicule qui permet de circuler facilement sur la neige et même sur la glace, va faire son apparition en France.

Un accord en vue de sa diffusion en France a été conclu, à la délégation générale du Québec, à Paris, entre une société canadienne, la Moleba Auto Neige, et une société française de Paris, la Tourco et Frator. Dans un premier stade, une centaine de véhicules seront importés en pièces détachées puis assemblés à Paris. Dans une seconde phase, une usine de montage sera construite en France, ce qu permettrait d'intégrer nombre de pièces françaises à la fabrication de l'auto-neige.

Ce véhicule repose à l'avant sur des skis métalliques orientables et est tracté à l'arrière par une chenille à bandes caoutchoutées.

Equipé d'un moteur de 15 HP, il peut atteindre une vitesse de 30 milles-heure et gravir des pentes à 25 degrés.

Conçu il y a cinq ans par un Canadien français, 100,000 exemplaires de ce véhicule ont été vendus l'an dernier au Canada.

Le véritable ancêtre de l'homme avait la taille d'un enfant!

DURHAM, Caroline du Nord — Le fameux anthropologue Louis S. B. Leakey qui a contribué puissamment à la découverte des véritables ancêtres de l'homme a déclaré dans une conférence à l'Université Duke de Caroline du Nord que le "Kényapithèque" le plus ancien spécimen d'hominidés actuellement découvert, était une créature de la taille d'un enfant de 10 à 12 ans — sans la mâchoire saillante des primates et avec des dents qui corespondent à peu près à celles que nous possédons."

Les ossements examinés selon le procédé du Carbone-14 paraissent remonter à plus de 19,500,000 ans, a-t-il affirmé.

Il a révélé qu'il avait désormais des ossements de sept individus différents de la même espèce, le "Kenyapithecus Africanus" le plus ancien hominidé actuellement connu.

Il est arrivé à cette conclusion après avoir réexaminé dans une optique nouvelle toutes les grandes découvertes faites depuis une quarantaine d'années en matière de paléontologie humaine, en particulier depuis depuis celle faite dans la Gorge de l'Olduvai.

Dès 1948, a-t-il rappelé, il avait découvert les restes fossiles d'un individu qui, il le sait maintenant, appartenait à cette espèce remontant à vingt millions d'années.

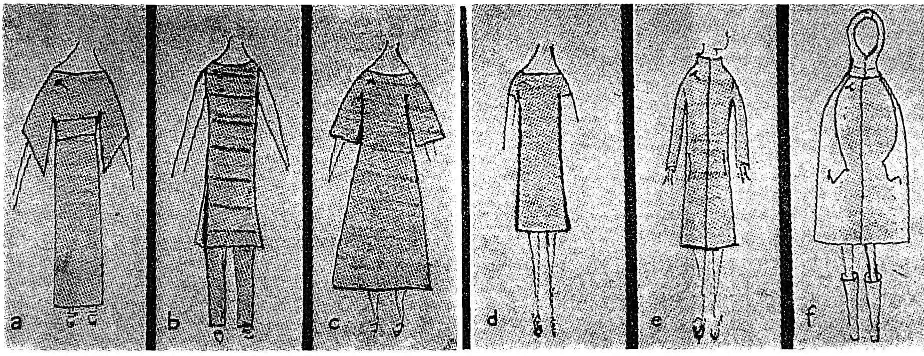
En 1961 il avait trouvé des fossiles d'une espèce qu'il avait appelée "Kenya pithecus Wickeri", et à qui il attribua 10 à 12 millions d'années d'âge. Puis peu après avait été découvert en Inde un autre type de Kényapithèque, qui fut appelé "Ramapithecus."

Toutes ces trouvailles, concernant des spécimens d'hominidés antérieurs à l'homme de la gorge d'Olduvai, vieux, apparemment, de 2 millions d'années, ont amené l'anthropologue Leaky à reconsidérer l'ensemble du problème des origines de l'espèce humaine, et à entreprendre de nouvelles fouilles dans le Kenya, (imité en cela par d'autres anthropologues).

Les résultats obtenus depuis quatre mois (et dont le plus récent est la découverte d'un autre individu définissable "Kényapithèque" par le prof. Patterson, est que la famille humaine peut-être désormais considérée comme vieille de quelques vingt millions d'années, soit de 8 à 10 millions d'années plus ancienne que ce sur quoi les spécialistes s'étaient mis d'accord à la suite des trouvailles du Kényapithecus Wickeri — et 18 millions d'années plus anciennes que l'espèce à laquelle appartenait l'homme de l'Olduvai.

Et de toute façon vingt millions d'années plus vieille que ce qu'enseignent encore les livres scolaires sur l'origine de l'homme, qui la situent au début du Pléistocène, soit il y a un million d'années au plus.

PAGE FEMININE



Costume d'hôtesses du pavillon chrétien créé par France Davies

Francis Davies a dessiné l'uniforme des hôtesses du pavillon chrétien à l'EXPO. Ce fut pour elle un certain défi; d'abord la mini-jupe était hors de cause, mais un couturier a des ressources et France a dessiné un costume dans le cadre des pavillons respectifs bien intégré à la foi et au pays représenté, en tout huit confessions religieuses différentes représentant 95 p. cent de la population chrétienne du Canada.

Le résultat c'est que la chrétienté sera personnalisée. Les costumes refléteront les costumes d'Afrique, d'Asie, de l'Orient et de l'Amérique. Les 15 jeunes filles qui porteront l'uniforme seront choisies parmi ces différents groupes ethniques. Elles devront parler plusieurs langues. Parmi les 10 qui ont déjà été choisies, plusieurs parlent au moins cinq langues. Elles pourront converser en français, en anglais, en espagnol, en allemand, etc. . .

Charles Gagnon est l'architecte du pavillon chrétien et Thérèse Demers, qui voit à l'organisation, sera en grande partie responsable de l'entraînement des hôtesses.

La chaussure est d'importance pour les hôtesses appelées à de longues stations debout. France Davies a choisi un soulier genre mocassin en suède souple pour le printemps et l'automne; pour l'été, les sandales pour les hôtesses asiatiques et souliers de filet pour les Européennes et les Nord-Américaines. Les hôtesses seront habillées de façon à faire face à toutes les intemperies avec des capes de plastique, des bottes et un grand manteau en laine avec balaclava pour les jours froids.

Tous les uniformes auront un motif de couleur en commun. Le tissu canadien synthétique sera d'un gris doux avec bandes horizontales de couleur.

L'ORIENT "A": inspiré du kimono. Couleur: gris moyen avec raies horizontales jaune doré, orné d'une obi colorée. L'ASIE "B": cette tunique avec taillades sur les côtés, au-dessus du pantalon, et qui descend jusqu'aux genoux a été créée d'après le Shalwaar Kamiz indien. Les raies horizontales sont de couleur cuivre orangé sur gris moyen. L'AFRIQUE "C": inspiré du Jalaba africain, ce costume est garni de bandes horizontales de couleur magenta. Dans tous les cas les couleurs sont assorties à la décoration intérieure du pavillon. L'OCCIDENT "D": les hôtesses de l'Occident porteront une robe à encolure rectangulaire. Les raies sont de vert émeraude éclatant. Le vêtement à taille basse est orné d'une ceinture légère en tissu de couleur grise. Un chapeau jockey de même tissu rayé complète le costume. LE MANTEAU "E": par temps frais les hôtesses endosseront toutes un léger manteau droit par-dessus une robe de tyle conventionnel. Le manteau est orné d'un collet droit. Un balaclava assorti complète l'ensemble. IMPERMEABLE "F": toutes les hôtesses seront pourvues d'un imperméable de plastique clair avec fermeture éclair. Le manteau comprendra chapeau et bottes assortis. Le seul bijou que les hôtesses porteront sera une croix d'argent en forme de "Tau", symbole du pavillon grec.

De l'anti-publicité à l'intention des consommateurs, à la télévision

TORONTO — Une directrice de l'Association canadienne des consommateurs souhaiterait la programmation d'une série d'émissions télévisées, dans le genre de "La famille Plouffe" mais dont chaque épisode serait centré sur un problème du consommateur.

Mme Beryl Plumptre, de Toronto, faisait cette déclaration devant les membres du comité conjoint du Sénat et de la Chambre des communes concernant les prix des produits offerts aux consommateurs.

A son avis, les téléspectateurs pourraient voir par exemple, une annonce publicitaire de savon "qui ne rend pas la lessive plus blanche que le blanc" ou encore une autre concernant les vêtements "qui ne peuvent résister à un premier lavage".

Les sujets pourraient répondre à une multitude de questions, depuis l'achat de pamplemousses jusqu'à des emprunts, selon la suggestion de Mme Plumptre.

On indiquerait aussi aux téléspectateurs la façon d'agir quand ils ne sont pas satisfaits d'un produit.

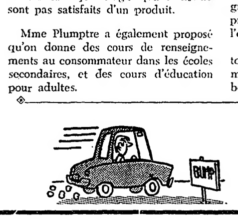
Mme Plumptre a également proposé qu'on donne des cours de renseignements au consommateur dans les écoles secondaires, et des cours d'éducation pour adultes.

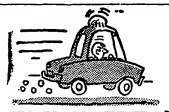
Huit ans plus vieille que la Confédération !

CHARLOTTETOWN — Une femme domiciliée à l'Ile du Prince-Edouard a célébré son 108e anniversaire de naissance

A cette occasion, Mme Catherine Moreside, de North Milton, près de Charlottetown, a reçu la visite de nombreux amis, de même que des télégrammes de la reine Elizabeth, le premier ministre M. Pearson, le chef de l'opposition M. Diefenbaker.

Les comédiens Bob Hope, Red Skelton et Lawrence Welk, lui ont également fait parvenir des messages de bons voeux.





Achetez de la viande judicieusement et vous bouclerez le budget plus facilement !

La viande, tout le monde le sait, tient une place importante dans le budget alimentaire. En effet, c'est l'item qui prend la plus large part du dollar réservé à l'achat des aliments. Comme la viande est l'aliment autour duquel on élabore habituellement un menu, il est donc très important de se renseigner à son sujet.

Pour acheter judicieusement la viande nous vous rappelons les divers points suivants:

Comparez le prix la portion plutôt que le prix la livre. Le nombre de portions qu'une livre de viande permet de servir dépend de la quantité d'os et de gras du morceau, de la perte durant la cuisson et aussi, il ne faut pas l'oublier, de la grosseur de la portion.

Voici un guide élémentaire:

Type de viande	Portions par livre
Tranches, côtelettes, rôtis non désossés	2 à 3
Viande hachée, rôtis désossés, foie, coeur	3 à 4
Viande à bouillir désossée rognons	3
Viande à bouillir non désossée	2

Reconnaissez une viande de bonne qualité. Sachez reconnaître la couleur caractéristique du gras et du maigre des différentes viandes. Avant d'acheter la viande préemballée, vérifiez-en la fraîcheur et la couleur. Assurez-vous que la viande est débarrassée des excès de gras et d'os.

Recherchez la marque de catégorie sur le boeuf. La catégorie Canada de Choix (marque rouge) et Canada Bonne (marque bleue) sont les plus souvent vendues dans les magasins à chaînes; cependant, les marque Canada Régulière (marque brune) et Canada Commerciale (marque noire) sont aussi disponibles dans certaines régions.

Utilisez le mode de cuisson approprié à la coupe. Choisissez les coupes de viande en tenant compte du mode de cuisson ou encore, adaptez la méthode de cuisson à la coupe choisie. Utilisez les coupes moins tendres; elles sont tout aussi nutritives et savoureuses que les coupes plus tendre. Les coupes de l'épaule se vendent ordinairement moins cher que d'autres coupes. Le bas de la palette, le bas de ronde et les tranches de biftecks de flans devraient être cuits dans un peu de liquide. Les coupes de boeuf telles le haut de côtes, le bout de côtes ou la palette sont idéales servies en bouillis et en ragoûts; elles peuvent aussi être braisées, c'est-à-dire cuites à couvert, dans un peu de liquide, soit sur le poêle ou dans le four. Variez les assaisonnements et les sauces ou mieux encore faites cuire des légumes en même temps que la viande et vous aurez un repas complet.

Surveillez les journaux de votre localité afin de bénéficier des spéciaux. Pour économiser davantage, profitez des spéciaux saisonniers. Même si le boeuf est disponible à l'année longue, le porc est généralement plus abondant à la fin de l'automne et durant les mois d'hiver, le veau au printemps et l'agneau frais canadien à l'automne.

Ils sont nés avec la Confédération

25 Canadiens aveugles ont cent ans

Selon M. Paul Beaupré, directeur régional de l'Institut national canadien pour les aveugles, à Hull, célébrer un centième anniversaire de naissance pour 25 Canadiens aveugles, c'est faire partie de l'histoire.

"Ces gens ont vu grandir le Canada et ils sont une source vivante de renseignements pour son centenaire", a dit M. Beaupré, dans une entrevue à l'occasion de la Semaine de la canne blanche organisée par l'INCA et le Conseil canadien des aveugles.

Quatre centenaires aveugles de la Colombie-Britannique étaient adolescents lorsque cette province entra dans la Confédération, au début 1870. Huit centenaires de l'Ontario et cinq autres du Québec sont nés quand ces deux provinces n'en formaient qu'une. Quatre citoyens des provinces de l'Atlantique ont peut-être été portés dans les bras de leur mère, qui vit les Pères de la Confédération en route pour la conférence de Charlottetown.

Par ailleurs, les quatre plus vieux aveugles des provinces des Prairies se souviennent sans doute des troupeaux de buffles qui erraient dans les plaines désertiques. Et pour deux résidants du Grand nord, la ruée vers l'or n'était qu'hier.

"Il ne fait pas de doute, de continuer le représentant de l'INCA, que ces pionniers ont bâti le pays avec leur simple désir de vivre une vie fructueuse en dépit des épreuves. Ils ont mis en pratique cette même philosophie qui donne le courage nécessaire quand survient l'épreuve de la cécité".

Comme exemple, M. Beaupré nous présente le cas de Sandfort Leppart, qui perdit la vue à l'âge de 16 ans, en 1867. Plus tard, M. Leppart s'est inscrit à l'Ontario School for the Blind, où il a appris le métier d'accordeur de piano. Durant toute sa vie, il a travaillé malgré le malheur qui l'avait frappé. Aujourd'hui, M. Leppart est vice-président du conseil d'administration de l'INCA, dont les membres sont bénévoles.

"La vie agréable dont nous jouissons, termine le directeur régional, nous la devons à ces hommes de forte trempe qui ont fait de notre pays ce qu'il est aujourd'hui".

Théâtre

La pièce à l'affiche n'attire personne et, chaque soir, la salle est presque vide. Ce soir, le régisseur jette un coup d'oeil dans la salle, puis, s'adressant au directeur:

— Il y a onze personnes. Nous ferions peut-être mieux de rembourser!

— Impossible, gémit le directeur, ce sont des billets de faveur! . . .

Nos aïeules du 19e siècle n'avaient pas la vie facile

par Jean SHARP

TORONTO — Si l'on s'arrête à étudier le programme d'une journée passée sur une ferme canadienne par nos aïeules du 19e siècle, on comprend facilement pourquoi les colons avaient une réputation de rudes travailleurs

On a également une bonne idée des choses que la ménagère de ce temps devait connaître ou apprendre. Si, par exemple, elle avait besoin d'une paire de bas de laine ou d'une chandelle elle devait probablement remonter jusqu'au mouton lui-même.

Dorothy Duncan, assistante technique du village des pionniers de Black Creek, à Toronto, affirme que certaines des connaissances nécessaires pour survivre, à cette époque, devaient être acquises avec peine. La plupart des colons qui venaient au Canada arrivaient de régions plus évoluées où, par exemple, les tissus étaient vendus couramment dans des magasins et rarement fabriqués à la maison.

Même après que les marchandises eurent commencé de parvenir plus facilement au Canada, les difficultés de transport demeuraient énormes, et le coût excessivement élevé.

Aide des enfants

Après le petit déjeuner, la ménagère s'apprêtait à faire du pain elle préparait le mélange de pâte qu'elle mettait de côté pour qu'il puisse lever.

Si elle voulait faire la lessive, elle devait faire chauffer l'eau dans des bouilloires placées dans l'âtre ou sur le poêle, si elle avait la chance d'en possèder un.

Si la crème était sur le point de sûrir, on décidait de battre le beurre cette journée-là. Il fallait alors commencer par ébouillanter la baratte, pour faciliter le tournage du beurre.

"Nous avons fait du beurre, au village, en 12 ou 15 minutes, quelquefois. D'autres jours nous avons tourné pendant deux heures sans obtenir de beurre. Il faut savoir reconnaître la crème lorsqu'elle atteint le degré exact d'acidité. Normalement, entre 10 minutes et une demi-heure suffisent pour obtenir environ deux gallons de beurre. Des enfants peuvent accomplir ce travail, s'ils sont d'âge convenable," nous explique Mme Duncan.

Les domestiques étaient rares, mais tous les membres de la famille aidaient à la tâche, y compris les enfants, les grands-parents et les soeurs célibataires.

Température du four

Environ deux heures avant le dernier pétrissage de la pâte, il fallait allumer le fourneau, avec du bois d'allumage et du bois dur, qu'on laissait brûler pendant un certain temps, tout en l'attisant de temps en temps. Quand on était prêt à mettre le pain dans le four, on devait retirer les cendres accumulées.

Il y avait plusieurs façons de vérifier le degré de chaleur du four. Si on pouvait y tenir la main, le temps de compter jusqu'à sept, la température était convenable.

Ou bien, certaines ménagères mettaient de la farine sur la planche servant à faire cuire le pain, ou sur la pelle à fourneau, et vérifiaient le nombre de minutes que mettait le feu à griller cette farine. D'autres enfin se servaient d'une plume, calculant le temps qu'elle mettait à roussir.

Lorsque l'eau était suffisamment chaude pour la lessive, on la mettait dans un baquet en bois, et on frottait les vêtements sur une planche à laver.

Le séchage se faisait sur une clôture ou sur l'herbe. Durant l'hiver, on étendait le linge près du feu.

Dans le même temps, la maîtresse de maison avait dû préparer pour les hommes deux repas substantiels, probablement composés de produits de la ferme ou des régions environnantes.

Chandelles au suif

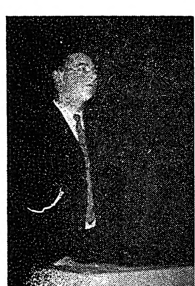
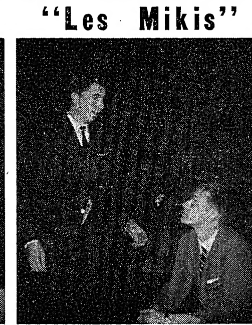
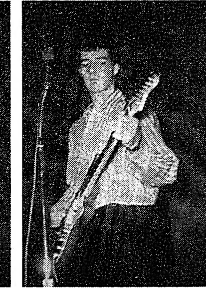
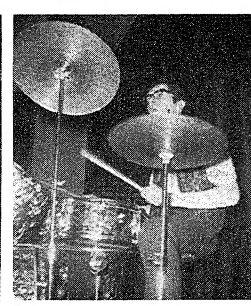
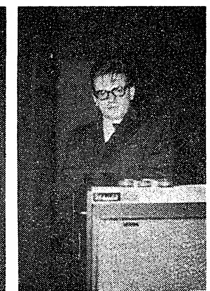
A l'automne, lorsque l'on abattait des animaux, il fallait préparer une provision de chandelles fabriquées avec le suif animal. Là encore les enfants pouvaient aider à la tâche.

Les femmes passaient souvent la journée entière à filer la laine ou à tisser. On peut filer environ trois onces de laine dans une journée. Mais il ne faut pas oublier que dans les maison de ce temps-là, on était continuellement dérangé par le bois qu'il fallait rentrer ou les repas qu'il fallait préparer.

Le soir, la dernière péoccupation de chacun était la surveillance des feux. Des bouillottes remplies de charbon étaient utilisées pour réchauffer les draps, et on couvrait les feux.

Jeunesse franco-albertaine

"Les Mikis"

Nos photographies nous permettent de faire la rencontre des membres de l'ensemble "Les Mikis". En haut, de gauche à droite: Denis Magnan, organiste, Jim Mickolas, guitariste et André Roy, directeur de l'ensemble, Maurice Soulodre, guitariste. En bas, dans le même ordre, Denis Lord, guitariste et chanteur, Clément Girard, instruments de percussion et René St-André, chanteur.

Les MIKIS, premier ensemble bilingue à Edmonton

par Suzanne Dalziel

"Epatant", "Magnifique", "Je ne peux le croire", "Extraordinaire" ! ! Ce sont des exclamations entendues parmi les jeunes après une danse avec les Mikis. Il va sans dire qu'ils sont "bons". J'aimerais en ce moment vous parler d'eux, afin que vous les connaissiez mieux. Pourquoi les connaître mieux? Principalement parce qu'ils sont des "nôtres", et deuxièmement, ils sont le premier ensemble bilingue au Canada. Certes il y a des ensembles au Québec qui chantent aussi un peu en anglais forcé, mais pour dire qu'ils sont parfaitement bilingues, non!

Nous devons avoir en nous la fierté de les connaître et de les supporter.

Comment débutèrent les Mikis?

Fatigué d'entendre parler et de voir les Canadiens français s'amuser grâce aux anglais, M. André Roy se mit à la recherche. Convaincu qu'il y avait du talent chez les jeunes Canadiens français, il essaya par deux fois d'organiser une troupe. Faute de temps et manque d'appui, il manqua son coup. C'est alors qu'avec une conviction plus forte, André se remit au travail. Le résultat de sa persévérance: "Les Mikis". Depuis leur débuts, seulement un membre de la troupe a dû quitter, M. Bernard Levasseur, à cause de raisons personnelles.

Pourquoi le nom "Les Mikis?

Si vous regardez dans le dictionnaire vous ne trouverez pas le mot mikis. A vrai dire, il n'a aucune signification littéraire, mais il a une signification culturelle, "Les Mikis" se dit très bien en français ou en anglais. C'est bilingue!

Passons un instant aux membres de la troupe. Qui sont-ils? Que font-ils? de la troupe. Qui sont1ils? Que font-ils?

M. RENE ST-ANDRE — Chanteur de la troupe. René suit présentement des cours à l'Alberta College. Ses plans futurs sont naturellement orientés vers la musique. Il travaille présentement sous contrat avec Radio-Canada. René est certain que "Les Mikis" seront un grand succès et seront bientôt dans la lumière avec "Les Classels" et les "Gendarmes"!

M. DENIS LORD — Denis joue la guitare rythmique et est aussi chanteur. Il étudie et travaille au Collège St-Jean.

M. JIM MICKOLAS — Jim joue la guitare basse. Il est marié et a un joli fils, qui suivra peut-être les traces de son père? Jim travaille comme "Chef" à l'hôpital Universitaire.

M. CLEMENT GIRARD — On ne peut l'oublier — c'est lui qui joue la batterie. Il est présentement imprimeur pour North Hill News.

M. DENIS MAGNAN — Denis nous arrive avec son sourire de Beaumont. Il est l'organiste de la troupe.

M. MAURICE SOULODRE — Joueur de guitare et chanteur, Maurice étudie au Collège St-Jean.

M. ANDRE ROY — Comédien malgré lui, il est Maître de Cérémonies et Directeur musical. Il a également son émission au poste CHFA, "Salut les Copains".

M. PAUL LEDET — Paul est gérant de la troupe. Il enseigne présentement à l'école St. Nicholas. Alors, vous les connaissez tous maintenant!

Beaucoup de gens se demandent le but de cette troupe. "Les Mikis" travaillent vers leurs buts. Un des buts est de se faire connaître. De promouvoir chez les Canadiens français la fierté de savoir qu'il existe une troupe bilingue. Un autre but est de faire une tournée au Québec, pour démontrer que la population franco-albertaine est éveillée et qu'il y a beaucoup de talents à récolter.

Il y a un point cependant qui est regrettable. C'est que les Canadiens français ne savent pas apprécier ou accepter quelque chose avant que les Anglophones ne le fassent. Ceci pourra détruire le talent et la culture française, Soyons fiers et acceptons-les dès le début et non par deuxième choix.

"Les Mikis" comptent posséder un répertoire assez versatile pour plaire à toutes les catégories de gens. Cependant, pour le moment ils jouent la musique "Go-go" du Palmarès "Salut les Copains" de Québec, et du reste du pays. Plusieurs chants anglais ont été traduits, en français pour la troupe, par André Roy. Ils commencent aussi à composer leurs propes chansons.

Que dire de leur succès? Ceux qui ont suivi leurs danses connaissent leurs succès. Les danses, comme à Jeunesses Joviales, Morinville, Northgate Shopping Centre, Muk-Luk Mardi Gras, à l'école Grandin, au Collège St-Jean, au Bal aux Bines. Il y a aussi la danse à St-Paul, Alberta qui fut un succès formidable. Imaginez-vous plus de 500 jeunes! Il y en a plusieurs autres, mais ceci suffira pour vous démontrer que les jeunes Franco-albertains commencent à s'éveiller.

Pour terminer je vous laisse la parole d'André Roy "La réaction est très bonne. Nous visons à plaire à tout le monde. Au nom de la troupe, je remercie sincèrement ceux qui nous ont appuyé jusqu'à présent et nous espérons compter sur vous dans l'avenir. Nous de notre côté, nous continuerons à vous plaire. C'est le projet Centenaire des Franco-Albertains!

Ohé! Ohé! Les jeunes de Falher! Les "Mikis" seront chez vous pour deux danses le 25 février. Venez vite! Venez tous!

Le 17 février, au Collège St-Jean, danse par "Les Mikis" pour le "Varsity Guest Week-end." Vous êtes tous invités!

Si vous voulez des informations ou si vous voulez avoir "Les Mikis" pour une danse, ou une soirée, contactez M. Paul Ledet à 482-1438.

Voici ce qui se passe de merveilleux sur la scène "Pulsations Musicales" des Franco-Albertains! Tenez-en bonne note et à la prochaine fois!

Lettre reçue

Des preuves? En voici . . .

Mlle la rédactrice,

L'article "Des preuves, s.v.p." (1er fév.) m'a vivement impressionné et je m'empresse d'y répondre de peur que ces points de vue pessimistes passent sans être mis en question.

L'auteur pose la question, "Voyons-nous quelque part sur cette terre quelqu'un qui est tellement épris d'amour pour un autre, au point où il est prêt à complètement s'oublier pour l'autre?" Ici il y a deux précisions à faire. D'abord l'auteur confond l'amour sensuel (épris d'amour) avec l'amour chrétien. D'autre part nous ne pouvons pas réaliser parfaitement l'idéal chrétien du fait même que nous sommes humains, c'est-à-dire, limités et imparfaits. Donc il ne faut pas s'attendre à ce que les gens d'aujourd'hui (dont plusieurs ne sont pas chrétiens) vivent toujours selon le régime de l'amour chrétien; ce qui n'empêche pas certaines gens d'y *réussir souvent* et d'autres d'y *réussir* quelquefois.

"On se sacrifie aujourd'hui en tendant la main pour la récompense de demain." En autres mots, il faut se sacrifier dans cette vie enfin d'obtenir la récompense parfaite après la mort. Partir de ceci pour dire que "La vie religieuse n'est alors pas un oubli de soi pour l'amour de Dieu et du prochain.", me semble très recherché. De fait, se sacrifier et s'oublier soi-même pendant toute une vie avec le seul espoir d'une récompense dans l'au-delà c'est vraiment héroïque à mon avis!

L'auteur semble dire que l'amour des parents s'inspire entièrement du principe d'utilité et de l'égoïsme. En dépit de mon expérience limitée, j'ai vu nombre de gens qui respectent leurs parents et qui sont intéressés dans leur bien-être même s'ils ne reçoivent aucuns bienfaits matériels en retour. N'est-ce pas des manifestations d'un amour vrai?

"On est prêt à tout faire pour faire tomber l'autre dans le piège pour qu'il nous épouse." Evidemment, ceci n'est pas de l'amour vrai quoi qu'en disent ceux qui agissent ainsi.

L'auteur semble penser que l'amour de l'autre c'est toujours l'amour d'une autre personne spécifique (parent, amie, époux . . .). De fait, l'amour est une attitude générale envers autrui. Il est certain que cette attitude se manifeste envers d'autres qui sont des personnes spécifiques, mais, non pas d'une façon exclusive. Moi-même je dirais que l'amour vrai c'est d'être totalement engagé à promouvoir le bien-être de tous ceux avec lesquels nous venons en contact (voir Montagu, "The Humanization of Man"). Il se manifeste par la sollicitude, le respect, la responsabilité et la compréhension d'autrui (voir Fromm, "The Art of Loving"). Il se manifestera différemennt pour différentes personnes selon ce qu'elles sont l'une pour l'autre.

Il importe de distinguer entre ce qui est réellement manifestation d'amour et ce qui passe pour amour. De nos jours l'amour est exploité de maintes façons et l'on attribue souvent le terme "amour" à ce qui n'est que l'ombre du vrai amour. Après un moment de réflexion, l'auteur réalisera sans doute que ce qu'il condamne ce n'est pas l'amour mais le manque d'amour!

Isidore Noël

Reportage

P'tit train va loin...

C'était dimanche passé: le soleil se faisait plus chaud et la neige scintillante nous invitait! Saisie par cet appel de la nature, la jeunesse de la Rivière-la-Paix répondit en bloc à une invitation d'aller en excursion. Espérons que cette première expérience bien réussie sera la poussée initiale dont nous avions besoin pour nous grouper afin de mieux réaliser notre grande aventure de survivance! Mais de quoi s'agissait-il au juste?

Cette poussée de nos jeunes consistait surtout dans un après-midi passé en plein air à nous rencontrer "nez-à-nez" dans les côtes glissantes de la Rivière-la-Paix! Je dis bien "nez-à-nez" car beaucoup ont découvert, à leurs dépens, que cette neige froide, où glissaient si bien nos traîne-sauvages, avait le don de réchauffer nos visages . . . et devenait, du coup, et comme par enchantement, source abondante d'une joie sportive . . . C'est dire que tous ont fort apprécié leurs glissades et tous ont survécu malgré des pantalons trempés et des gorges rouillées!

Bien plus, nos ballades sur le flanc de la côte aiguisèrent notre appétit. Disons tous de suite que l'accueil des jeunes de Saint-Isidore fut fort chaleureux et leur succulent repas nous remit vite de nos fatigues. Personnellement, j'étais un peu transie mais le bon café eut tôt fait de ravigoter mes veines figées.

Pour finir en beauté une si belle journée, il n'y avait rien de mieux que le rythme de la danse endiablée. Nous n'étions que 65 jeunes venus de nos diverses paroisses mais tous étaient là, en corps et en esprit pour donner à l'atmosphère du gymnase de St-Isidore un air de fête et de fraternité toute française.

Comme nous tenons à être "dans le vent", disons pour finir que nous avons bien hâte de recevoir dans notre région nos "héros": les fameux Mikis! Donc, nous lançons dès aujourd'hui une première invitation à tous les jeunes de nos paroisses de ne pas manquer la grande danse régionale avec les MIKIS le samedi, 25 février prochain à Falher! Nous revivrons là le grand enthousiasme que nous avons connu à la danse qui clôturait le dernier Congrès de l'A.C.F.A. et cela stimulera peut-être notre dynamisme jovial de jeunes Franco-albertains!

Espérant vous rencontrer tous à Falher le 25 février prochain, je suis avec fierté,

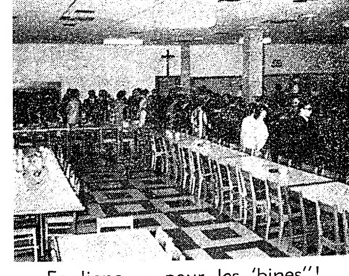
Lucie Ouellet

VIENT DE PARAITRE

ETUDES FRANCAISES

Le numéros de février de la revue Etudes françaises, publiée par les Presses de l'Université de Montréal, vient de paraître. Il contient, entre autres textes, deux études qui peuvent jeter une lumière inattendue sur la situation des écrivains de la "francité": le Président Senghor essaie de répondre à la question "Qu'est-ce que la Négritude", tandis que Gilbert Guisan, professeur à l'université de Lausanne et à la Sorbonne, tente de cerner "le problème de l'expression chez l'écrivain suisse romand". Par ailleurs, Nicole Deschamps publie une lettre inédite de Louis Hémon qu'elle a récemment découverte: ce document apporte de précieux renseignements sur l'auteur de Marie Chapdelaine.

Au sommaire de ce numéro, on trouve aussi, comme dans chaque livraison d'Etudes françaises, plusieurs textes concernant l'actualité littéraire et les problèmes généraux de la création. G.-P. Collet publie et commente une abondante correspondance inédite de J.-E. Blanche, peintre, critique d'art et ami de Gide. Jacques Leenhardt, collaborateur de Lucien Goldman à l'Ecole pratique des Hautes-études, étudie les rapports entre "Psychanalyse et sociologie de la littérature", et J.-C. Margolin, le phénomène "Simone de Beauvoir, Jeanson, Sartre et le sartrisme". On lira une très vivante note de lecture de J.-C. Godin sur l'Avalée des avalés. Le numéro s'achève sur les comptes rendus de Bernard Beugnot, de Jacques Brault, de Roch Carrier et de Philip Stratford, et enfin, l'habituelle Bibliographie des lettres canadiennes-françaises.



En ligne . . . pour les 'bines"!

REPORTAGE

Bal aux "bines"

Samedi soir, le 11 février, le Collège Saint-Jean ouvrait ses portes pour accueiller plus de 300 personnes — amis, collégiens anciens et présents, vieux et jeunes — et les inviter à goûter le mets collégien typique, les "bines"! C'est une occasion unique de jouir de l'amitié spéciale qui unit les collégiens de tout âge entre eux et entre leurs professeurs.

Le "Bal aux bines" est une activité annuelle organisée sous les auspices de l'Amicale Saint-Jean, qui est maintenant sous l'habile présidence de M. Léonard Rousseau.

La soirée débute avec le souper aux "bines", style cafétéria, à la façon de la vie collégienne. Tout se déroule très simplement sans formalité, comme si l'on venait chaque soir manger au Collège et se placer à la table de son choix avec ses amis! On remarque cependant, de part et d'autre, de nombreuses poignées de mains et des salutations chaleureuses. Les anciens rencontrent leurs professeurs d'autrefois, les nouveaux font connaissance avec leurs prédécesseurs et le personnel du Collège circule parmi ses élèves pour s'enquérir de leurs activités depuis leur départ du Collège.

La soirée se poursuit ainsi sur un ton de camaraderie. Les plus jeunes et les plus énergiques se rendent au gymnase pour danser le go-go, le "jive", la polka ou la valse en compagnie des Mikis. Les autres montent au "lounge" des élèves pour jouir des privilèges du bar, pour jaser et même pour jouer aux cartes! Les Mikis, accompagnés de deux jeunes filles de Saint-Albert, savent captiver leur jeune audience par leur entrain et par la qualité de leurs chansons dont la plupart sont françaises. Telles "C'est une poupée", "Pourquoi", "Cara mia", "Ne pleure pas" que les jeunes et moins jeunes applaudissent vivement. Vers la fin de la soirée, le gymnase du Collège s'anime de plus belle car les aînés ont rejoint les cadets et dansent le go-go et il faut dire que ceux-là s'en tirent à merveille! A plusieurs reprises durant la soirée je peux même suprendre plusieus exclamations de louange en faveur des Mikis de la part des plus âgés.

En somme, grâce à l'esprit de corps des collégiens anciens et nouveaux, le "Bal aux bines" est de nouveau un éclatant succès. Au nom de l'Amicale Saint-Jean, j'exprime de sincères remerciements à tous les participants. A l'an prochain.

J. C.

Tigres meurtriers

Les tigres mangeurs d'hommes, ont tué 46 personnes près de Calcutta, en Inde, au cours de 1964 et de 1965.

Fêtes nippones

Les Japonais bénéficient de 11 fêtes nationales, y compris la Fête des vieillards, célébrée le 15 septembre, et la Fête des sports, le 10 octobre.

J.E.M.

Semaine nationale

D'après un sondage effectué dans les *34 diocèses* d'expression française, la date de la semaine nationale de la J.E.M. a été fixée **du 14 au 21 avril.** Le Secrétariat national a élaboré, à partir des suggestions des Comités diocésains, un programme qui comporte des activités les plus variées. Les jeunes seront invités à vivre chaque jour une expérience dans leur milieu de vie: expériences d'Accueil, de Travail, de Paix, de Politesse, de Joie. Ces agirs ne se limiteront pas aux quatre murs d'une classe, d'une école ou de la maison mais élargiront les horizons des jeunes aux dimensions de la Terre des hommes puisque chaque jour de la semaine sera consacré à l'un des cinq continents. Enfin, tous les membres de la Jeunesse en marche (environ 300,000) pourront, s'ils le désirent, réaliser un projet de Mini-Expo en montant des pavillons à thème (chants, loisirs, travail scolaire, faim dans le monde, danses, bricolages, les sciences, le arts, etc . . .) et des pavillons sur les pays qu'ils auront choisis. Cette semaine nationale ne sera pas une improvisation, mais un résumé, une synthèse des activités que les jeunes ont vécues depuis octobre dernier. Le mot d'ordre de la semaine unifie merveilleusement bien et oriente tous ces agirs: "Accueille tes frères". Excellente préparation des esprits et des coeurs à l'Expo universelle qui amènera dans toutes nos régions, des milliers de visiteurs de tous les coins du monde. "Accueille tes frères", quelque soit leur race, leur culture, leur religion. Si nous avons beaucoup à leur donner, nous avons aussi beaucoup à recevoir de nos visiteurs au point de vue valeurs humaines, spirituelles et morales. Le Concile Vatican II nous dit, textuellement que "l'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. . ." Accueille tes frères comme le Seigneur. "J'étais étranger et tu m'as accueilli". — Toutes les revues du mois d'avril de la Jeunesse en marche développeront ces agirs et ce projet captivant. Les jeunes choisiront eux-mêmes, guidés par les professeurs et encouragés par leurs parents, les activités qui leur conviennent le mieux. Pour tous renseignements supplémentaires sur la Semaine de la J.E.M. communiquez avec le Secrétariat national, 8100 boulevard Saint-Laurent, Montréal 11.

Palmarès "SALUT LES COPAINS"

Semaine du 13 au 18 février

POSITION	TITRE ET INTERPRÈTE(S)
1	LES FILLES D'EVE (BEL CANTO)
2	CHAQUE FOIS QUE LA NEIGE (LES CLASSELS)
3	PERSONNE NE VEUT MOURIR (PETULA CLARK)
4	CE QU'ELLE VOULAIT (CESAR ET SES ROMAINS)
5	MES MAINS SUR TES HANCHES (ADAMO)
6	LA CHANSON DE LARA (TEREZA)
7	UN JOUR, UN JOUR (MICHELE RICHARD)
8	CAPRI, C'EST FINI (HERVE VILLARD)
9	PAUVRE CHERIE (PETULA CLARK)
10	SUR NOTRE PLAGE (RICHARD ANTHONY)

Si vous désirez entendre votre succès préféré lors de l'émission SLC, sur les ondes de CHFA, servez-vous du coupon ci-dessous.

SALUT LES COPAINS,
POSTE CHFA,
10012 - 109e RUE,
EDMONTON.

J'aimerais entendre (titre) ....

Interprété par ....

Demandé par ....

Pour ....

Dans nos paroisses....

Noces d'or de M. et Mme Oscar L'Heureux

Samedi dernier, dans l'église Saint-Vital de Beaumont, M. et Mme Oscar L'Heureux, accompagnés de leurs enfants, petits-enfants, autres parents et bon nombre d'amis et de voisins, renouvellaient leurs serments dans une Messe solennelle présidée par M. l'abbé René Jacob, leur curé.

C'est le 13 février 1917 qu'Oscar L'Heureux épousait Célerine Morin, à Beaumont même. La famille Morin arriva à Beaumont en 1910 et la famille L'Heureux y arrivait en 1912. Elles sont donc parmi les vieilles familles de la paroisse.

Les enfants

Les enfants des Jubilaires étaient très heureux de marquer l'anniversaire de leurs parents, et les amis également. Sont issus de ce mariage: Lucien, d'Edmonton; Aurore (Mme Jacques Demers) de Beaumont; Adrienne (Mme Donald Létourneau d'Edmonton; Fernande (Mme Normand Létourneau) de Legal; et le Frère Léo L'Heureux, o.m.i., de Saint-Albert. La plupart 'des noces d'or' n'ont pas la consolation, comme c'est le cas de la famille L'Heureux, de voir tous leurs enfants habiter la région, et mariés à des francophones.

Le souper d'anniversaire

Après la Messe célébrée à 5hres, la foule se rendait au Centre Social de Beaumont pour le souper et la soirée. A la table d'honneur, les jubilaires, M. le curé de Beaumont, M. l'abbé R. Bérubé de Lamoureux, les Pères Lafrance et Pascal de St-Albert, Tourigny de St-Joachim, les enfants et leurs épouses. Puis, un neveu venu spécialement de Shawinigan, Qué., M. et Mme Joseph L'Heureux.

M. Normand Létourneau agissait comme maître de cérémonies. M. le Curé présenta ses voeux et offrit la santé aux jubilaires. Le Père Tourigny, originaire de St-Tite comme M. L'Heureux, parla au nom des L'Heureux. M. l'abbé Bérubé, originaire de Beaumont et cousin de la jubilaire, parla au nom des Morin. Le Frère L'Heureux lut une magnifique adresse qui disait le MERCI de tous les enfants.

M. Donald Létourneau lut les témoignages spéciaux reçus pour l'occasion: une bénédiction papale, des télégrammes de l'honorable lieutenant-gouverneur de la province, du premier ministre du Canada, et autres.

Un voisin et ami depuis toujours, M. Muir, présenta les voeux de la population anglo-protestante du sud de Beaumont. La présidente des Dames de Ste-Anne présenta une gerbe de fleurs à Madame la Jubilaire.

La soirée fut un vrai concert de variétés, pour plaire à tous les âges et à tous les goûts: danses et chants d'enfants, déclamations, rigodons d'antan, etc.

Aux enfants des Jubilaires qui ont organisé une si belle fête, nos félicitations. Aux Jubilaires, nos meilleurs voeux de santé et de bonheur, surtout, n'oubliez pas le rendez-vous de 1977!

Décès de M. Arthur J. Cantin

M. Arthur J. Cantin d'Edmonton est décédé le 10 février dernier, à l'hôpital St-Joseph, à l'âge de 85 ans, des suites d'une courte maladie. Ses funérailles ont eu lieu lundi matin en l'église St-Joachim.

Né à Weedon, province de Québec, M. Cantin était arrivé en Alberta en 1908, après avoir travaillé auparavant en Ontario et dans le Massachusetts.

Travaillant ici pour le compte du gouvernement fédéral, il était devenu inspecteur de district pour l'électricité et le gaz en 1912. En raison de son travail, il dut parcourir tout le nord de l'Alberta jusqu'au moment de prendre sa retraite en 1947.

Adepte de la vie en plein air, M. Cantin avait voyagé dans presque tous les coins et recoins de nos montagnes, en plus de gérer une ferme à Alberta Beach.

Sa première épouse, Marie, était décédée en 1943.

Lui survivent maintenant, sa deuxième épouse, Lucienne, un fils, Arthur et une fille, Marie, tous d'Edmonton.

Nous offrons nos sympathies aux membres de la famille éprouvée.

Annonces classées

BEAUMONT

Mariage

Samedi le 4 février, M. le curé Jacob bénissait le mariage de M. Jean Royer, fils de feu Wilfrid Royer et Elizabeth Charbonneau à Mlle Isabelle Leblanc, fille de M. Ubald Leblanc et d'Adrienne Magnan.

Les filles d'honneur étaient Mlles Gisèle Royer et Michelle Leblanc; elles étaient accompagnées de MM. Gérald Royer et Robert Magnan. La petite bouquetière était la soeur de la mariée, Léona, et le petit page était le jeune Bernard Goudreau.

Le souper et la réception eurent lieu à la Salle et de nombreux parents et amis y prirent part. Partis en voyage pour quelques jours, les nouveaux mariées demeureront à Edmonton.

Naissances

A M. et Mme Paul Lavigne, une fille. A M. et Mme Claude Bérubé, une fille également.

Malades

Mme Gérard Goudreau et Mme Philippe Goudreau qui sont toutes deux hospitalisées; Mme Thomas Maltais et M. M.-L. Bérubé qui sont en convalescence ou de retour en pleine santé.

Nouvelle hôtesse

Mlle Simone Bérubé, fille de M. et Mme Adrien Bérubé, vient de recevoir son diplôme d'hôtesse de l'air. Mlle Bérubé est native de Beaumont où elle a aussi poursuivi ses études. Après cinq semaines d'un cours assez difficile, elle a passé avec honneur les examens d'admission et est maintenant à l'emploi d'Air Canada. Elle voyage présentement sur les routes reliant le Canada aux Bermudes, Nassau, Chicago, Boston et New York ainsi que dans les provinces Maritimes. A ses parents ainsi qu'à Simone, nos sincères félicitations.

ST-JOACHIM

Malade

M. Jean Aubert est actuellement hospitalisé à l'Hôpital Général; meilleurs voeux de prompt rétablissement et retour à domicile.

Naissance

Nous apprenons la naissance d'une fille à M. et Mme Yvon Carle, autrefois de notre paroisse. Née le 11 janvier, l'enfant a été baptisée des noms de Marguerite Claire. Mme M. Carle s'est rendue à Montréal où demeurent son fils et sa bru, à l'occasion de cette naissances. Félicitations.

Assemblée

Nous vous rappelons que l'assemblée annuelle de notre Caisse Populaire aura lieu à la Salle paroissiale lundi prochain, 20 février, et que tous sont invités à s'y rendre.

Carnet de notes

Nos félicitations à M. Gérard Baril qui a été nommé Agent de liaison de la ville d'Edmonton auprès de l'Expo 67.

Tous les étudiants de nos écoles supérieures sont invités par le club "Newman" à visiter le Collège Saint-Joseph samedi prochain, 18 février. Il y a également au même endroit Messe des étudiants dimanche matin à 11 h., et soirée récréative le même jour à 8h. p.m.

La cheftaine de nos Guides est présentement à la recherche d'une assistante; également si vous possédez un uniforme et que vous désiriez le vendre ou le donner, prière de vous adresser à Mlle Elémée Royer, 482-3359.

Mme C. Thomas (Lorraine Doré) s'est récemment rendue à Vancouver.

MORINVILLE

BINGO

Quand?
Dimanche le 19 février 1967.
à 8 heures p.m.

Endroit?
Centre paroissial.

Entrée?
15 parties pour $1.00
Le Gros Lot pour le jeu de "La Poule aux Oeufs d'Or"

Valeur: $200.00

Ce bingo est organisé par le Comité de Loisirs des Jeunes.

Quelques-uns de nos jeunes militants d'Action Catholique (J.E.C.) ont participé à Saint-Paul, samedi dernier, à une journée de préparation à la Semaine Etudiante qui a lieu chaque année sur le plan national. Les participants à cette réunion importante étaient Mlles Louis Craig, responsable, Rachelle Pelletier, Hélène Hogue, Janis Pelletier, Chantal Brisson, M. Maurice Froment, Avec Mlles Madeleine Larose, Simonne Demers, Emilie Préfontaine de Legal, Louis, Rachelle et Hélène ont pris part à un panel sur le thème de la Semaine Etudiante 1967: "Terre des Hommes, nous y sommes!" C'est dire que nos jeunes sont capables de sérieux et nous les en félicitons. A la suite de cette réunion, notre évêque, Son Excellence Mgr Lussier adressa des paroles d'encouragement à tous ces jeunes venus des différents centres du diocèse. Nos jeunes ont été heureux de saluer leur ancien curé, le R.P. Léopold Desgagné, C.Ss.R., qui réside au Petit Séminaire.

MARIE-REINE

Nouveau commissaire

Dimanche le 5 février, il y a eu réunion pour l'élection d'un nouveau commissaire d'école pour remplacer M. Méridée Lavoie qui est parti. Ce fut M. Maurice Tremblay qui fut alors élu. D'autre part, M. Hector Comeau, dont le terme était terminé, fut de nouveau réélu. Nos félicitations aux élus et sincères remerciements à M. Lavoie pour les services rendus au cours des dernières années.

Dames de Ste-Anne

Le 5 février également, les Dames de Ste-Anne de la paroisse tinrent une assemblée pour remplacer la présidente, Mme Rosario Gendron, qui avait donné sa démission. Mme Charles Desrosiers, antérieurement secrétaire, fut alors choisie comme nouvelle présidente alors que Mme Jules Chabot accepta la charge de secrétaire. Félicitations à chacune.

Sympathies

Nous offrons nos sympathies à la famille de M. et Mme Rosaire Gendron à la suite du décès d'un frère de Mme Gendron (M. Potvin) survenu à Matane, Qué., au cours de la semaine dernière.

Malades

Plusieurs paroissiens sont présentement hospitalisés ou ont dû l'être récemment; c'est le cas de Normand Chouinard, Lorraine et Gilles Boucher, Claudette Lambert, Francine Rodrigue et Mme Ed. Chouinard qui ont tous dû se rendre à l'hôpital de Peace River et de Carole Forget à l'hôpital de McLennan. Prompt retour à la santé à chacun.

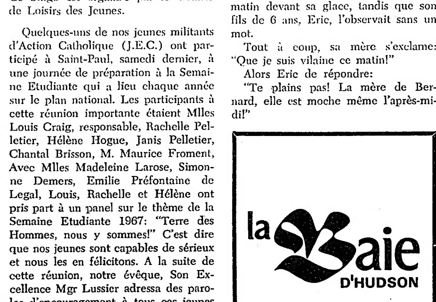
Au tribunal

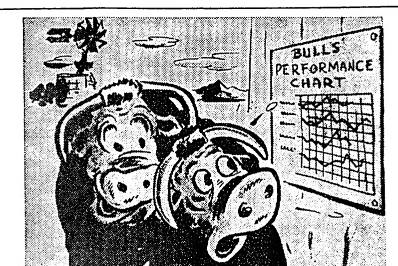
Une de mes amies se maquillait un matin devant sa glace, tandis que son fils de 6 ans, Eric, l'observait sans un mot.

Tout à coup, sa mère s'exclame: "Que je suis vilaine ce matin!"

Alors Eric de répondre:

"Te plains pas! La mère de Bernard, elle est moche même l'après-midi!"





Six ans après avoir commencé une expérience sur un troupeau sélectionné à Brandon, au Manitoba, les experts ont prouvé qu'il était possible d'augmenter le poids, à leur naissance, des nouvelles bêtes du troupeau. L'expérience a été conduite grâce au croisement de races.

Décès de Mme M.-A. Despins

Mercredi, le premier février, une fondatrice de l'unique paroisse canadienne-française de Calgary, Madame Adeliska Despins, épouse de feu Jules Despins, décédé en 1949, s'éteignait dans le Seigneur après une longue maladie.

Elle laisse dans le deuil quatre fils: MM. Laurent Despins, B.A., B.Ed., B. Montréal, Gilbert Despins, président de la Caisse Populaire de Calgary; Bernard Despins, président de la Coopérative de Calgary, (ces 2 derniers commerçants à Calgary), le Dr Clément Despins, M.D., hématologiste à Hull, Qué., et une fille Mlle Carmel Despins M.A., institutrice à Calgary. Lui survivent aussi les épouses des quatre fils et 17 petits- enfants.

Originaire de Sainte-Anne-de-la-Pérade, elle était la troisième d'une famille de 17 enfants d'Urbain Roy et Marie Trudel. Ses parents et trois soeurs. Aurore (Mme Cinq-Mars), Jeanne et Ernestine (Sr Gabriel Lalement, f.c.s.p.) ainsi qu'un frère, Elzéar, l'ont précédée dans la tombe. Lui survivent 3 soeurs: Angéline (Mme A. Dudemaine), Justine (Mme F. Smith, veuve) et Diane (Sr Louis-Fernand f.c.s.p.); ainsi que cinq frères: MM. Léger, Alphonse, Azarias, Primat et Fernand Roy.

Adeliska Roy fit ses études chez les Ursulines des Trois-Rivières et durant sa vie de jeune fille elle étudia comme infirmière, fut institutrice et secrétaire. Arrivée à Calgary en 1922, comme jeune épouse, elle témoigna des vertus d'épouse et de mère chrétienne. Elle donna une excellente éducation bilingue à ses enfants, les dirigeant vers le Collège St-Jean et l'Académie Assomption d'Edmonton. Quelques-uns poursuivirent ces études aux universités de l'Alberta, d'Ottawa et de Laval. Mme Despins fut le bras droit de son mari dans son entreprise commerciale ainsi qu'une paroissienne fidèle.

La messe de Réquiem fut concélébrée par les abbés Armand Lemire, curé, J. Trudeau et C. Frappier, o.m.i., assistés dans le choeur par les neveux de la défunte. Les porteurs étaient MM. J. Callivan, A. Alteman, F. Tholnar, M. Michaniuk, J. Lewis et R. Portelance.

La famille Despins désire remercier tous ceux qui ont chanté le service et l'organiste, Mme R. Despins-Portelance; ainsi que tous ceux qui ont assisté aux funérailles et exprimé leurs condoléances durant ce temps de deuil.

Messieurs, regardez moins nos chapeaux . . . écoutez-nous

TORONTO — Une ardente partisane des droits égaux pour les femmes, suggère que les hommes au Canada "nous aiment moins et nous donnent plus de prérogatives."

Mme Michael Sabia, membre du Conseil municipal de St-Catherines, Ont., et présidente de la Fédération canadienne des diplômées universitaires, précise que les hommes ont placé les femmes sur un piédestal au lieu de leur donner des possibilités et droits égaux.

Le 10 novembre dernier, Mme Sabia, à la tête d'une délégation de 75 femmes, avait demandé au gouvernement fédéral la création d'une commission royale d'enquête sur le statut de la femme.

"En présentant notre mémoire au mois de novembre, les premiers mots que nous avons entendu étaient: "Vous portez de bien jolis chapeaux" de raconter Mme Sabia. "Et ensuite, a-t-elle poursuivi, le ministre de la justice, M. Lucien Cardin a dit:

"Je ne crois pas qu'il existe aucun préjudice, car nous, les hommes aimons les femmes". "Le Canada ne peut se permettre de gaspiller l'apport intellectuel féminin" de conclure Mme Sabia.

C à S

?

Le chapelet à CHFA

FEVRIER 1967

15—Les paroissiens de la paroisse de Thérien
16—Les vieillards du Chateau de Legal
17—M. Désilets, Jean-Côté
18—La famille Emile Doucette de Girouxville
20—Les Dames de Ste-Anne de la paroisse Ste-Anne de Falher
21—La paroisse de Saint-Albert
22—Les familles Honoré Maisonneuve et Aurèle Benoit de Donnelly
23—M. et Mme Irénée Turcotte d'Edmonton
24—La famille Joseph Latour d'Edmonton
25—La famille J.-Arthur Routhier de Saint-Paul
27—La famille Lionel Chalifoux de Falher
28—Les vieillards du Foyer Youville de Saint-Albert

A la recherche des descendants des pères de la Confédération

OTTAWA — Parmi les 37 Pères de la Confédération, se trouvaient deux John Hamilton Grays, ce qui n'aide pas dans la recherche des descendants.

On a dû recourir à toute la science des scouts du Canada pour découvrir les 37 tombes requises pour la célébration des fêtes du 1er juillet 1967. Un certain nombre de descendants encore vivants des pères de la Confédération a pu être retracés, mais dans bien des cas on a échoué.

Aussi, la Commission préposée à cette tâche a lancé récemment un appel au public, demandant qu'on lui signale les renseignements possibles sur les descendants de ces hommes qui ont oeuvré ensemble pour doter le Canada de la Confédération, en 1867.

Les recherches sont dirigées par le professeur Stefan Straka, chef de la section historique de la commission du Centenaire.

La tâche s'avère difficile. En effet, quelques-uns des Pères sont morts depuis un siècle. D'autres, cependant, sont encore présents dans la mémoire de leurs descendants.

La Commission compte défrayer le transport des descendants qui pourront assister aux fêtes commémoratives du 1er juillet 1867.

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

Quelques conseils de CARDA de St-Paul

L'analyse de ferme

(suite)

L'analyse de ferme tente de déterminer l'efficacité des différents facteurs de production, c'est-à-dire, les ressources de la ferme.

Les six principaux facteurs de production sont: 1. — Le calibre de l'entreprise agricole; 2. — L'efficacité de la main-d'oeuvre et de l'outillage; 3. — L'efficacité du capital; 4. — les rendements de récoltes; 5. — le rendement des bestiaux et 6. — la combinaison des entreprises sur la ferme. D'après notre expérience, il fut établi que 2/3 des variations du revenu net, entre les fermes dépendent directement des variations dans les six facteurs mentionnés ici.

LE CALIBRE:

Pour obtenir un revenu convenable, l'efficacité dans les techniques de production n'est pas suffisante, il est nécessaire que le volume de production soit assez important pour couvrir tous les coûts de production. Une entreprise plus considérable permettra de répartir les coûts fixes tels que: dépréciation, intérêt sur capital et votre propre main-d'oeuvre sur une base plus large. Par conséquent, le coût de production par unité sera amoindri.

Assemblée d'information

Vendredi prochain, le 17 février à 8h.30 p.m., CARDA de St-Paul Ltée tiendra une assemblée d'information à PLAMONDON. Cette réunion traitera des activités de CARDA dans la région.

M. Laurent Gareau, agronome et coordinateur d'ARDA, sera l'invité d'honneur et parlera de la législation ARDA.

Ce sont là des points d'intérêt général et nous espérons vous y rencontrer nombreux. La réunion a lieu à la Salle paroissiale de Plamondon.

LA MAIN-D'OEUVRE:

Certains peuvent travailler de longues heures sans accomplir grand chose, tandis que d'autres semblent produire beaucoup sans trop d'efforts. Le rendement de la main-d'oeuvre peut être augmenté en grossissant les entreprises, donc en se spécialisant. L'efficacité de la main-d'oeuvre peut justifier une certaine mécanisation. Parfois, certaines routines de travail et l'arrangement des bâtiments de la ferme peuvent jouer un rôle très important.

LE CAPITAL:

L'usage du capital est effectif quand le produit brut de la ferme est élevé relativement au total du capital investi. Si cette relation est faible, il peut se faire que les rendements soient bas ou encore qu'il existe une surcapitalisation dans la machinerie, les bâtiments ou le fond de terre. Il est évident que, lorsque le prix de la terre, des bâtisses ou des machineries augmentent, il est nécessaire d'adopter une culture plus intensive si l'on veut que les coûts fixes demeurent les mêmes.

LE RENDEMENT:

Des rendements bas peuvent être le résultat de méthodes de production qui sont disproportionnées ou mal adaptées. Mais dans certains cas, quand la fertilité du sol est basse et le stock d'animaux n'est pas de bonne qualité, même les meilleurs gérants ne réussiraient pas à rejoindre les deux bouts. Le stock d'animaux peut se remplacer assez facilement, mais quand la fertilité du sol est le facteur primordial de limitation, il devient peut-être impérieux de vendre ou d'utiliser ce sol à une autre fin. Il est toujours possible d'augmenter la fertilité du sol par les rotations et l'usage d'engrais chimiques, mais quand le niveau de fertilité est excessivement bas, les possibilités économiques peuvent ne pas exister. La plupart du temps, le rendeement peut être augmenter en faisant usage de meilleurs rotations, d'engrais chimiques et de meilleurs techniques.

LA COMBINAISON DES ENTREPRISES:

Afin de faire meilleur usage des ressources de la ferme, il est nécessaire de faire le choix d'un genre de production adaptée. Certaines entreprises sont **complémentaires** quand le sous-produit de l'une peut servir à la production de l'autre, ce qui est souhaitable (par exemple, les vaches laitières et les porcs.) Ces entreprises doivent aussi être **supplétives**, c'est-à-dire, elles ne doivent pas causer de **compétition** excessive en ce qui regarde la main-d'oeuvre, l'outillage, etc . . .

La combinaison idéale des entreprises va être différente sur chaque ferme en raison des différences qui existent telles que: outillage, bâtiments, et main-d'oeuvre.

Si le potentiel (les ressources nécessaires) à l'augmentation du calibre de votre entreprise existe déjà sur votre ferme, c'est donc dire qu'on peut obtenir un plus grand rendement sans élever les coûts fixes (Ex: Bâtiments inutilisés — Terre en friche, etc . . .) C'est pourquoi le fait que les entreprises soient complémentaires et supplétives est si important.

BONNYVILLE

Décès

La mort nous a ravi le chef d'une famille nombreuse de d o u z e enfants, un bon citoyen et excellent paroissien. M. Aurèle Rondeau. Le défunt laisse pour pleurer sa perte, son épouse éplorée et les enfants suivants: Denise (Mme Desnoyers), Urbain, Aline (Mme Bohay Clark), Louise, Adèle, Jeaine, Aurélie, Florence, Jacqueline, Léa et Grégoire. Il laisse aussi ses frères et soeurs: Liliane (Mme Desnoyers), Irène, Fifi, Oliva Gour, Joseph, Jules, Robert, Adrien, Gérard et Réal.

Né à St-Léon, au Manitoba, le défunt était arrivé en Alberta en 1932.

Les funérailles ont eu lieu en l'église St-Louis de Bonnyville, en présence de nombreux parents et amis.

Les membres de la famille en deuil nous prient d'exprimer leurs sincères remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné leurs marques de sympathie, aux autorités de l'hôpital local et aux médecins et infirmières.

Heureux voyage

Nous avons appris que quatre familles de Bonnyville étaient revenues enchantées de leur récent voyage à Hawaii. Il s'agit de MM. et Mmes René Tercier, O. Furbey, Jacques Demers et Paul Kowalski. Partis ensemble, ils firent le voyage par avion et nous assurent que leur vacance fut excellente et sous une température idéale alors que nous, ici, devions nous protéger les oreilles contre le froid.

Retraite fermée à l'Etoile du Nord



M. Roger Montpetit

Une retraite fermée ouverte à tous les Canadiens français de la province aura lieu à l'Etoile du Nord de St-Albert du 24 au 26 février.

Toute personne désirant de plus amples renseignements est priée de bien vouloir s'adresser à M. Roger Montpetit, capitaine, au numéro 599-7133 ou encore en s'adressant directement à la Maison de Retraites en téléphonant au numéro 599-7196.

Table ronde avec les responsables de "Vivre"

Par Célestin Hubert

Le 13 novembre dernier à 10.30 a.m. Jean-Pierre Senécal réalisait, à l'intention des téléspectateurs quelque peu surpris, la "première" de Vivre. Des textes d'Eugène Cloutier? D'accord. Une distribution excellente? D'accord, bis. Mais l'arrivée impromptue de Gilles Pelletier crevant murs et plafonds sans crier gare. Puis la visite inopinée du docteur Camille Laurin à l'heure de la cigarette et des caramels? Alors, là, non, on ne marchait plus. qu'est-ce que c'était que cette salade?

Comme l'écrivait Renault Cariépy dans La Presse: "En vérité, je n'ai jamais pu supporter au théâtre ou au cinéma le voisinage des gens qui parlaient, qui expliquaient. Et il se pourrait bien qu'en mon subconscient, l'expert (Camille Laurin) et le témoin (Gilles Pelletier) trouvent place dans cette dernière catégorie".

Rencontre et "explications"

Conscients des réactions plus ou moins violentes des téléspectateurs, Eugène Cloutier, Jean-Pierre Senécal et le docteur Camille Laurin se sont fait un plaisir de préciser la formule de Vivre, de justifier la présence à l'émission du "témoin" et de l'expert", répondant ainsi, du moins ils le souhaitent, aux plus graves objections qu'on leur a faites jusqu'ici.

Selon Eugène Cloutier:

"Nous voulons avant tout rejoindre les préoccupations des spectateurs. L'émission est, avant autre chose, du théâtre. Le visage humain est le décor le plus vivant, le plus mobile, le plus fascinant. Le meneur de jeu (Gilles Pelletier) n'est pas un personnage explicatif mais un personnage de télévision qui n'existe que le temps de ses apparitions. Il permet de changer rapidement de palier: il nous transporte du réalisme de la vie extérieure, grouillant, au réalisme intérieur, caché, secret. Le meneur de jeu est né du besoin d'exprimer ce que ressent le personnage; il restitue une dimension essentielle du personnage: ce qui se passe en dedans est souvent fort différent de ce qui transparaît à l'extérieur".

Rôle des comédiens

Jean-Pierre Senécal, réalisateur de Vivre, explique ensuite quelques détails techniques de la prochaine émission, tels le lieu de tournage, les procédés de filmage et le choix des comédiens: la préférence va au comédien qui est le plus apte à atteindre à une intériorité intense. Il faut rappeler que les émissions, dont le contenu varie d'une semaine à l'autre, demandent un large éventail de possibilités: le comédien doit donner le maximum de lui-même tout en exprimant ce que l'auteur des textes et le réalisateur exigent.

Originalité du rôle de meneur de jeu

Revenant au meneur de jeu, l'auteur des textes de Vivre croit que ce rôle peut porter à confusion, par sa nouveauté même. C'est la première fois qu'on fait intervenir le personnage du meneur de jeu dans une émission de théâtre télévisé. Le meneur de jeu n'explique pas; il exprime. Il manifeste au dehors les pensées, les sentiments, les désirs, les états d'âme des personnages du théâtre télévisé. Si les personnages exprimaient eux-mêmes leur états d'âme dans les "flashback", par exemple, le rythme de l'action ralentirait et l'intérêt décroîtrait. Le contenu de l'émission perdrait en vivacité ce qu'elle gagnerait en longueur. On a voulu une émission vive, alerte en même temps que sérieuse. Il a donc fallu saisir l'action sur le vif. Le besoin de scènes d'exposition ne se fait pas sentir; l'action est vue au moment crucial.

Le rôle de l'expert, Camille Laurin

A propos du rôle du docteur Laurin à l'émission, Eugène Cloutier ajoute: "Parce que ces sujets comportent des implications psychologiques, il appartient à notre expert de les cerner et surtout de les éclairer par des principes d'hygiène mentale. Tous mes personnages sont foncièrement sains d'esprit, mais comme dans la vie, ce sont les gens sains d'esprit qui commettent le plus d'erreurs de comportement."

Quant au docteur Camille Laurin, c'est avec un sourire qu'il se lève du banc des accusés pour se muer en avocat de la défense. Après avoir précisé qu'il est essentiellement "disponible", en ce sens qu'il arrive au studio 46 pour l'enregistrement sans aucune préparation immédiate, il ajoute: "Il faut que Vivre soit essentiellement vivant. Et vivre, c'est souvent improviser des réponses, des réactions, des conduites; s'adapter à une situation, à des événements, à des personnes qui, souvent, nous bousculent, nous pressent, nous poussent de l'avant. Je veux qu'on ait l'impression que la vie continue après l'émission: il faut s'y adapter, s'en accommoder, l'assimiler.

"L'opposition entre nature et culture est réelle. Il faut en tenir compte tout comme des tabous et des interdictions. Mais ces tabous, nécessaires, dont la civilisation serre les boulons, devraient être moins nombreux et moins forts. Par exemple, dans notre civilisation, l'érotisme a été trop interdit. Maintenant, c'est l'agressivité qui ne peut plus s'exprimer. On arrive à des paradoxes comme celui-ci: 33 millions de morts à cause des guerres et pas moyen de mettre le poing sur le nez de son voisin sans encourir les foudres de la justice. Les manifestations les plus normales de l'agressivité sont refoulées, comprimées, bannies."

On peut alors se demander pourquoi et dans quel esprit le psychiatre Camille Laurin participe activement aux émissions de la série Vivre. Aussi lucidement qu'il décortique un problème devant les caméras, le docteur Camille Laurin réplique: "Je veux aider dans la mesure du possible à la découverte des facteurs humanisants des diverses situations vécues. Je veux aider à l'épanouissement de toutes les formes d'activité des individus. Il faut préparer l'humanisation du travail et la culture populaire par l'organisation d'activités collectives. Mon rôle de témoin me permet de cerner le sujet principal de l'action pour aller au-delà voir toutes les implications qu'il comporte. Elles sont d'habitude très vastes. Je les condense ou j'en choisis une que je développe un peu plus.

"Ainsi, la jalousie frise souvent la maladie. Comment distinguer la normale de l'autre? Est-elle aussi répandue qu'on le croit? Ce sont des questions que je peux poser et auxquelles je peux répondre."

On sent un tel climat de liberté, d'entente, d'harmonie entre les membres de l'équipe de réalisation de Vivre, que travailler dans une telle atmosphère doit être une expérience merveilleuse. Il semble n'y avoir aucune coupure entre vivre et faire Vivre.

Vivre passe à la télévision française de Radio-Canada le dimanche matin à 10 heures (canal 5)

Match intercités

Tous les dimanches à 10.30 a.m., les auditeurs du réseau français de radio de Radio-Canada sont fidèles au rendez-vous de **Match intercités**.

Deux équipes de trois concurents chacune s'affrontent dans un combat courtois. Ce jeu-questionnaire, que Guy Dumais commença dans la seule ville de Québec il y a quinze ans, a pris, depuis lors, de l'ampleur. Après avoir rayonné jusqu'à Montréal, **Match intercités** a accueilli des équipes de six autres villes: Moncton, Chicoutimi, Ottawa, Saint-Boniface, Trois-Rivières et Toronto.

Les équipes se réunissent le mardi soir à l'heure du souper; des lignes téléphoniques relient les concurrents entre eux et à l'animateur à Québec, René Arthur.

Les sujets des questions vont, comme le dit le réalisateur Guy Dumais, "de la bombe atomique à l'arbalète, de la littérature grecque à l'assassinat de Kennedy". On y aborde des sujets avec lesquels les écrivains, les professeurs d'université, les journalistes, les étudiants sont familiers. Mais parfois, on pose une simple "colle" demandant de l'observation et de l'imagination.

Depuis septembre dernier — soit durant neuf semaines consécutives —, l'équipe d'Ottawa, formée de madame Claire Martin, écrivain; de MM. Roger Duhamel, imprimeur de la reine, et Bernard Lefebvre, est sortie victorieuse de ces joutes amicales, malgré la grande érudition de ses adversaires.

Match intercités est diffusé tous les dimanches à 10.30 a.m. au réseau français de radio de Radio-Canada.

ECHO DES REVUES

A.C.F.A.-Périodiques vous offre...

Sous ce titre, nous vous offrons un bref résumé de quelques revues ou autres périodiques de langue française qu'il vous est possible de vous procurer ou d'offrir en cadeau à vos amis en prenant contact avec le bureau d'A.C.F.A.-Périodiques, 10008 - 109e rue à Edmonton, au tél.: 422-2736.

"NOS SPECTACLES"

La revue "NOS SPECTACLES" publiée par la Fédération Catholique du Théâtre d'Amateurs de France se donne comme sous-titre: revue technique d'expression.

NOS SPECTACLES consacre une large place à toutes les formes de spectacles organisés dans divers mouvements et institutions et veut devenir l'organe de documentation et de formation de tous ceux qui contribuent à un titre ou à un autre au succès du spectacle ou de la fête, qu'ils soient organisateurs de rassemblements, animateurs de veillées, de groupes folkloriques, metteurs en scène de représentations dramatiques ou de spectacles de variétés, acteurs, etc.

Nous la recommandons parce qu'elle peut rendre d'excellents services. ($6.25 pour 8 numéros)

* * *

"POESIE VIVANTE"

Une revue réservée aux poètes est éditée depuis quelques années déjà à Genève.

De conception internationale par son esprit et par les origines ethniques très différentes de ses collaborateurs, "POESIE VIVANTE" veut entretenir, dans le coeur de tous, la flamme de la poésie.

Voilà une des rares revues de poésie qui, bien que faite avec une très vive conscience professionnelle, réussit tout de même à se développer. Avis à tous les poètes. (Périodica)

Prix annuel: $5.50
Périodicité: 10 numéros

* * *

"CLAIR FOYER"

Un magazine distrayant fait spécialement pour la famille. Il a réussi ce tour de force de donner une allure particulière aux chroniques habituelles: enfants, maison, mode et tricot, santé, beauté, reportages, roman et nouvelle, cinéma, culture et loisirs, jardin.

Edité en France CLAIR FOYER, paraît chaque mois et apporte un tas d'idées et de saines distractions. Une revue à connaître.

Prix annuel: $4.25
Périodicité: 12 numéros

Alliance Française

Voici la liste de nos activités pour ce mois. Etes-vous sûrs d'avoir payé votre cotisation cette année? L'activité que nous cherchons à maintenir ne vaut-elle pas les cinq dollars que nous vous demandons? Même si vous n'avez pas toujours le temps de venir, les conférences, les films, le théâtre que nous mettons à votre disposition douze mois, par ans, ne méritent-ils pas votre appui? Allons, faites un effort! Nous avons besoin de votre support. Adressez vos cotisations à la trésorière Madame C. Dupont, P.O. Box 33, Site 13 Edmonton RR 8. MERCI d'avance.

**Les 24, 25, 26 fév. —
8:15 p.m.**

Théâtre. Pièce montée par la troupe de Monsieur Réginald Bigras en l'honneur du Centenaire et destinée aux membres de l'Alliance et des autres organismes intéressés au français.

"L'Auberge des Morts Subites" — Félix Leclerc. Comédie fantaisiste donnée au **Collège Saint-Jean 8406 - 91e rue**, auditorium.

Places: adultes $1. — étudiants $0.50

**Lundi 27 février —
8:15 p.m.**

Conférence de Monsieur de Villenoisy, conférencier envoyé spécialement de Paris. Le sujet de la conférence sera: "La restauration des anciens monuments". Ne manquez pas cette conférence.

Wauneita Lounge — Students Union Building 114e rue, coin de la 89ème avenue

Jeudi 21 mars

Le Tréteau de Paris — Les femmes savantes de Molière.

Les billets sont en vente et en nombre limité. $8.00 pour les premiers rangs, $5.00 pour les suivants et $3.00 pour le reste des places.

Vous pouvez écrire à Madame Dupont, Monsieur Monod, vous rendre à La Survivance, au Allied Arts Centre à Hudson Bay, au Consulat.

Soutenez cette soirée, notre projet du Centenaire!

N'oubliez pas que le café sera servi lors de toutes les soirées du mois de février et que c'est le moment d'échanger des propos avec vos amis.

Aubaines en cage

Un magasin de Tokyo annonce une vente à prix d'aubaines de 10,000 animaux, y compris la livraison gratuite partout au Japon. Parmi les chouchous offerts, on remarque un bébé éléphant indien à $3,300 et un python malais à $277.

Sécurité familiale

Bonne fête!

vendredi, 17 février
M. Henry Boucher, Edmonton
M. Robert Giguère, St-Paul
M. Emmanuel Lepage, Marie-Reine
Me Lucien Maynard, Edmonton
M. Adrien Rondeau, Bonnyville
M. Héracléus Tremblay, Marie-Reine

samedi, 18 février
M. Joseph P. Lemire, Falher
M. Bernard Pitavy, Edmonton

dimanche, 19 février
M. Ray Bélanger, McLennan

lundi, 20 février
Mme Bernadette Huot, St-Albert
M. Clément A. Mageau, Bonnyville

mardi, 21 février
Mlle Monique Bédard, Toronto
M. Jean C. Michaud, St-Vincent
M. Albert Morin, Edmonton
M. André Piquette, St-Vincent
M. l'abbé Robert Poulin, Grand Centre
M. B. J. Weir, Duvernay

mercredi, 22 février
Soeur Henriette Beaudoin, s.c.e., Le Goff
Mme Marie-Jeanne Laurin, Tangente
M. Roger A. Houle, Girouxville
M. Narcisse Lamoureux, McLennan

jeudi, 23 février
M. Roland Dubuc, Vegreville
M. Paul-Emile Garant, Donnelly
R.P. Louis-Joseph Giguère, o.m.i., Wabasca
M. Léo Hurtubise, St-Paul
M. Jacques Plante, Edmonton
R.P. Clément Richer, o.m.i., Guy
Mlle Yvette Théroux, Lafond

"CANDIDE" au Citadel

C'est un comédie aussi humaine que brillante et dont Alexander Woolcott a déjà dit qu'il s'agissait de "la meilleure comédie écrite pour le théâtre anglais au cours des 100 dernières années" que met à l'affiche le Théâtre Citadel pour sa prochaine présentation.

Commençant ce soir (mercredi), CANDIDE de George Bernard Shaw sera présentée pas moins de 23 fois, jusqu'au 11 mars prochain inclusivement.

En tête d'affiche, nous retrouvons le nom d'un des acteurs les plus distingués du Canada, M. Peter Donat. Il a déjà participé à cinq pièces présentées sur le Broadway et il fut récipiendaire, en 1957, du Trophée mondial du Théâtre pour la magnifique interprétation qu'il donna sur Broadway dans The First Gentleman.

Son visage et son grand talent sont bien connus des amateurs de télévision canadienne qui ont pu le voir dans quantités d'émissions, notamment Festival et la populaire émission policière Wojeck.

Le rôle-titre de Candide sera tenu par Michael Learned; au nombre des autres participants, nous remarquons Montgomery Davis de Toronto, Anne Anglin, John Wardwell et Jay Bonnell, ces trois derniers qui sont déjà bien connus à Edmonton pour avoir participé à d'autres représentations du Citadel au cours de la présente année.

La pièce est sous la direction de Desmond Scott de Toronto, qui fut durant trois ans directeur théâtral du Manitoba Theatre Centre. C'est grâce à un octroi additionnel consenti par le Conseil canadien que le Citadel a pu réserver ses services comme directeur invité.

FILMS...

Bedtime Story — Adultes.

Américain 1964; 99 min. Eastmancolor; comédie réalisée par Ralph Levy avec Marlon Brando, David Niven et Shirley Jones.

Un industriel, Jamison, se fait passer pour un prince en exil à la recherche des sources d'argent qui aiderait à libérer son pays de l'esclavage. Ses victimes, ce sont des femmes riches qui pour une belle cause offrent leur argent et leurs bijoux. De son côté un caporal américain, Benson, soutire de l'argent à des jeunes filles pour faire soigner sa grand-mère. Le hasard fait rencontrer les deux hommes, qui décident de travailler ensemble. Mais arrive un jour où ils se lancent un défi au sujet d'une belle et riche américaine. Benson gagne, mais il devra épouser la jeune fille.

A part quelques moments creux, très brefs d'ailleurs, cette comédie pleine d'imagination et de trouvailles heureuses soutient l'intérêt d'un bout à l'autre. La réalisation habile et soignée exploite au maximum les décors et les couleurs.

Appréciation morale: le ton de la comédie atténue pour les adultes la malhonnêteté des héros.

The Agony and the Ecstasy — Adultes et adolescents.

Américain 1965; 139 min. Deluxe color; drame historique réalisé par Carol Reed avec Charlton Heston, Rex Harrison et Diane Cilento selon le roman d'Irving Stone.

En 1508 le fameux peintre Michel-Ange reçoit du Pape Jules II la commande de peindre le plafond de la chapelle Sixtine. Il se met à l'oeuvre, mais la conception initiale ne lui plaît pas et il vient à tout abandonner. Réfugié dans les montagnes de Carrare il a l'inspiration de peindre une immense fresque d'un thème biblique. Son projet est accepté par Jules II et il met 4 ans à le réaliser.

Plutôt qu'une biographie complète le film se limite à présenter seulement un épisode de la vie de cet artiste génial. Le film est riche d'intérêt tant par son aspect documentaire que par le conflit entre les différents personnages. Appréciation morale: ce film fait apparaître l'esprit de foi d'un grand artiste. Les événements historiques doivent être appréciés selon le contexte historique. Adultes et adolescents.

Les gagnants de la semaine au Ranch 680 de CHFA

Semaine du 30 jan. au 3 fév.

R.P. J. Patoine, Edmonton
M. L. Leduc, Morinville
Mme L. Foss, Edmonton
Mme E. Côté, Plamondon
Mme J. Girard, Lac La Biche
Mlle P. Bélanger, St-Albert
Mme L. Dubois, St-Paul
Mme F.-A. Primeau, Edmonton
Mme V. Parenteau, St-Paul
M. P. Côté, Plamondon
Mme A. Létourneau, St-Paul
Mme R. Gagné, Thérien
Mme W. Plouffe, Vegreville
Mme M. Jallot, New Westminster
M. P. Champagne, Guy
Mlle Sylvianne Creurer, Edmonton
M. P. Sylvestre, Tangente
Mlle C. Lavoie, St-Isidore
M. E. Germain, Breynat
Mlle J. Ouellet, Montréal
M. M. Fauché, Edmonton
Mme M. Smith, Edmonton
Mme C. Garneau, Legal
Mme R. Gagnon, Joussard
Mlle L. Tremblay, La Corey
M. A. Sabourin, Morinville
M. C. Rodrigue, Marie-Reine
Mlle A. Boulanger, Edmonton

Semaine du 6 au 11 fév.

M. G. Bouchard, St-Isidore
M. R. Sylvestre, Edmonton
M. R. Guérin, Dapp
Mme R. Dubeau, Ste-Lina
Mme G. Connelly, St-Edouard
M. I. Gauthier, Plamondon
Mlle R. Lajoie, La Corey
M. W. F. Plamondon, Plamondon
M. M. Pelchat, St-Edouard
M. E. Gauthier, Gourin
Mlle J. L'Heureux, Joussard
Mme A. Waurzonek, Falher
M. E. Germain, Breynat
M. M. Noël, St-Paul
Mlle B. Marsh, Foisy
M. R. Richard, Plamondon
Mme N. Bélanger, Thérien
M. B. Doucet, St-Paul
M. R. Nolette, Girouxville
Mlle S. Champagne, Morinville
M. J. Baril, Edmonton
J. Johnson, Edmonton
Mme C. Gingras, Edmonton
Mlle M. Sabourin, Morinville
Mme I. Fontaine, St-Paul
Mlle E. Lavoie, St-Isidore

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h. pm

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

La Fédération Canadienne Française de la Colombie

Editorial

Le bilan de trois ans

C'est, en effet, la fin de trois années durant lesquelles les fondations d'un secrétariat permanent devaient être posées. La fin d'une expérience très riche pour celui qui l'a vécue le le plus intensément. La fin d'un mandat dont l'issue pouvait déjà être soupçonnée au bout de quelques mois. C'est qu'il fallait, à un moment donné de la petite histoire des Canadiens français de la Colombie, que l'enquête se fit; que quelqu'un releva le défi, ne fut-ce qu'afin de dresser un plaidoyer cohérent pour des interlocuteurs qui acceptaient, pour la première fois, d'entendre notre cause.

Qu'ont donné ces trois ans? Je dirais qu'ils ont produit deux ordres d'effets. En même temps qu'ils ont fait avancer la cause ils ont permis l'analyse de la situation. Voyons, premièrement, comment la cause, comme telle, a accusé un progrès. Ensuite, nous nous placerons brièvement devant le tableau de la situation.

Il ne fait plus aucun doute, maintenant, que l'importance d'un mouvement d'ensemble est reconnu. L'unanimité s'est faite autour de la nécessité de recourir à l'Etat, en matière scolaire, sans confondre la question confessionnelle avec celle de la langue. Une présentation objective du problème scolaire, pour les familles de langue française, en accentuant l'absence de toute condition restrictive pour l'élément de langue anglaise, a assuré à notre demande l'appui de l'élite anglophone. Notre mémoire à la Commission Laurendeau - Dunton, était, lui aussi, froidement réaliste. Il partait, non pas d'une attitude étroite, uniquement centrée sur le groupe restreint que nous formons, mais d'une perspective rejoignant l'ensemble du Canada.

Sans ce secrétariat, il eût été impossible de profiter de la brèche effectuée à la faveur de certains événements pour engager le dialogue. Grâce aux journaux, à la radio et à la télévision, la population de la Colombie sait que nous existons et connaît nos aspirations.

Le secrétariat nous a permis de créer un organe, L'APPEL, qui, s'il est encore bien humble, aura fait plus que toute autre initiative pour redonner confiance à notre population. L'importance de L'APPEL prendra une nouvelle dimension quand la station radiophonique de langue française sera en ondes à Vancouver.

Notre secrétariat, d'autre part, nous aura fait prendre conscience de nos vraies lacunes, parce qu'il aura réussi l'analyse de notre situation à partir d'un angle nouveau. La paralysie qui afflige nos animateurs est trop générale pour se contenter de le regretter sans en chercher la cause. Ce n'est pas la qualité ni les convictions qui manquent chez eux; c'est que le bateau qu'ils ont construit pour les amener à bon port est parti à la dérive pendant leur sommeil. Les matériaux leur manquent maintenant pour en construire un qui rejoindra le premier.

Ce bateau c'est nos paroisses. Créées dans l'esprit de servir à l'épanouissement communautaire, elles ont été réalisées en fonction des besoins du culte et de l'Eglise-institution. Leurs vastes dépendances se sont conformées à une tradition purement ecclésiale sans que le souci de l'épanouissement social du groupe fondateur n'entre en ligne de compte. C'est l'erreur fondamentale qui a été commise au départ; erreur qui pouvait difficilement être évitée à une époque où le laïcat n'avait de rôle que celui de servir, et l'église paroissiale celui de réunir les fidèles pour le culte.

Toute la bonne volonté, tant des clercs que des laïcs, butée à des structures qui canalisaient et canalisent encore toutes les énergies matérielles du groupe, n'a pu empêcher qu'un fossé de plus en plus large ne se creuse entre les premiers, livrés à la tâche d'administrer, et les deuxièmes, honorant la dette qu'ils ont assumée.

Pendant ce temps, les animateurs se sont épuisés à la tâche de trouver une structure parallèle, capable de combler l'ouverture béante laissée sur le front des droits nationaux, sociaux, politiques, etc. C'est comme s'ils avaient tenté de concurrencer le super-marché du centre d'achats avec l'épicerie du coin. La tentative de créer un secrétariat permanent en marge de la pyramide paroissiale est aussi utopique.

Si l'erreur première consiste à avoir séparé le spirituel du temporel, la correction de l'erreur, à mon point de vue, sera de revoir la paroisse dans l'esprit du pape Paul VI: "Jadis on demandait à la paroisse de se réunir pour la messe du dimanche; aujourd'hui on exige qu'elle soit unie de façon permanente et qu'elle possède à un haut degré le sens de la communauté" (30 août 1964). Le peuple canadien-français a toujours compris la paroisse de cette façon; c'est pourquoi il a mis en elle toute sa confiance. Le divorce qui s'achèvera si on ne réagit pas bientôt est dû à la stéréotypie de structures imposées d'en-haut, peu conformes aux besoins réels de la communauté à servir. La raison qui nous a forcés de séparer langue et foi dans la poursuite de notre lutte pour une place au soleil n'existe qu'à cause de ce divorce. Nous ne pouvions plus, autrement, parler au nom d'une communauté, mais au nom d'un pouvoir dont nous étions tributaires.

Cependant, prendre conscience d'une situation n'est pas tout. Il faut lui apporter des remèdes. Les transformations à faire sont nombreuses et il faudra du temps. Mais, essentiellement, c'est le retour à l'esprit communautaire qui résoudra le problème. C'est le dialogue franc et sincère entre les autorités religieuses et les représentants laïcs qui conduira à une réévaluation des structures. Sans crainte de me tromper, je puis affirmer que nous avons le moyen de maintenir un secrétariat permanent, bien outillé, reflétant, sur le plan temporel, ce que le presbytère reflète sur le plan spirituel. Ce que nous n'avons pas le moyen de faire, c'est de maintenir une valeur immobilière dépassant le million qui ne serve, à toute fin pratique, qu'à nous sauver dans l'autre monde.

Roméo Paquette

HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE DU QUÉBEC 1760-1850



Photo prise lors du lancement récent de l'ouvrage de M. Fernand Ouellet: Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850, à l'Université Carleton, d'Ottawa. De gauche à droite: Le R.P. Paul-A. Martin, C.S.C. directeur général des Éditions Fides qui publiaient le volume, l'auteur M. Fernand Ouellet, madame Eva Kushner, du département de Français, à Carleton et M. Marcel Trudel, de l'Académie canadienne-française.

Campagne de souscription pour le Foyer de Vieillards de Maillardville

A plusieurs reprises il a été question, dans l'Appel, de deux projets distincts devant se réaliser, à Maillardville, d'ici quelques années. Celui qui a fait l'objet de nos premiers articles fut le Centre Communautaire et de Loisirs. Il semble que nous ne soyons pas encore prêts à l'entreprendre vu qu'il faudra le financer au complet nous-mêmes. Le deuxième, celui d'un Foyer pour Vieillards, sur les mêmes terrains, peut se réaliser assez rapidement vu qu'il peut jouir d'un octroi du gouvernement provincial au montant équivalent au tiers du coût total en plus d'un prêt garanti par la Société Nationale d'Hypothèque et de Logement.

Cependant, pour jouir de l'aide des deux ordres de gouvernement, les parrains du projet doivent être en mesure de contribuer 10% du coût total. C'est la somme nominale requise pour démontrer si oui ou non nous sommes sérieux et si nous avons raison de croire à l'esprit social du milieu que nous représentons.

L'objectif à atteindre est d'environ $50,000. De plus, il n'est pas question de dons. L'aspect don est laissé à l'individu. La souscription demandée constitue un prêt remboursable. La condition en est que le prêteur doit s'engager à ne pas réclamer le capital de son prêt avant le 1er janvier 1972. De plus, s'il y a intérêt, celui-ci sera pris des revenus de l'autre projet, celui du Centre Communautaire.

Puisque le montant initial doit être libre de dettes, une autre société sera formée à laquelle la Société Biculturelle de Maillardville fera don du fruit de la souscription et c'est cette nouvelle société qui sera responsable de la construction du Foyer.

Les solliciteurs sont autorisés à recueillir les souscriptions dont le montant ne devra pas être inférieur à $100.00 ni supérieur à $1,000. Dans le cas où le souscripteur voudrait contribuer pour un montant plus élevé, un contrat spécial devra être négocié avec lui. Si le montant est inférieur à $100.00, il sera considéré comme don pur et simple.

Les animateurs du projet d'un Foyer pour Vieillards espèrent que leur appel sera entendu favorablement. C'est un projet communautaire qui sera un actif pour tous.

Assemblée générale de la Caisse Populaire de Maillardville

A son assemblée générale, tenue le 29 janvier, la Caisse Populaire de Maillardville rapportait à ses membres un actif total, au 31 décembre 1966, de $1,191,374.16 et un surplus d'opérations pour la dernière année, de $56,209.52.

Les membres ont eu l'occasion de voir les plans d'un édifice neuf, qui logera les bureaux, à partir du mois de juin.

L'inspecteur des Credit Unions, qui fut invité à adresser la parole, se réjouit de l'excellente santé de la Caisse et de la marge impressionnante de profits accusée. Il recommanda de prévoir une formule de surveillance et de crédit en rapport avec l'importance de la Caisse. Le progrès du mouvement coopératif des Credit Unions, en Colombie, milite en faveur d'une automatisation accrue et de l'installation d'un centre ordinateur pour expédier les procédures de change.

On comptait une centaine de membres présents, dont la plupart avaient assisté au dîner qui précédait, servi par le Mouvement des Femmes Chrétienne (D.S.A.) Ceci se passait à la salle des Dames de Sainte Anne, à Notre Dame de Lourdes.

M. Georges Perron fut réélu au conseil d'administration dont il est le président. Les autres élus furent M. Georges Fortier, au comité de crédit; M. Henri Rougeau, au comité de surveillance et Messieurs Lionel Bilodeau et Emile Caouette, au comité d'administration.

Séances de films français de l'O.N.F.

Nous aurons le privilège de voir trois long-métrages réalisés par le secteur de langue française de l'Office National du Film au cours du mois de mars. Ces films seront présentés, pour la population intéressée de Vancouver, au Vancouver Public Library, les 3, 10 et 17 mars. Pour la population de Maillardville, les 5, 12 et 19 mars à la salle de l'Ecole Notre-Dame de Lourdes, rue Hammond, Maillardville, à 8h.00 du soir.

Ce ne sont pas des documentaires. Ce sont des productions de cinéastes canadiens-français de réputation internationale. Peu des nôtres n'ont eu l'occasion d'apprécier cette autre manifestation de la révolution tranquille au Québec. Les critiques s'accordent à dire qu'une nouvelle forme d'expression cinématographique est à naître au Canada grâce au dynamisme culturel qui perce de toute part au Québec. Nous connaissons déjà, de réputation, les chansonniers, les peintres, les sculpteurs qui sont en frais de donner au Canada une identité et une place distinctive dans le monde. Nous n'avons pas encore pu faire l'expérience du cinéma canadien-français autrement qu'en traduction. C'est l'occasion toute trouvée qui se présente à nous.

Le programme des trois séances comprendra les oeuvres suivantes.

Le Festin des Morts

En 1638 dans le pays des Hurons qu'ils sont venus évangéliser, les missionnaires jésuites sont menacés d'une condamnation à mort. Les chefs des bourgades se sont réunis et délibèrent depuis trois jours. L'issue ne paraît pas douteuse. Pendant la nuit, le plus jeune des missionnaires s'interroge avec angoisse sur sa vocation et son action, et revit par la mémoire quelques-uns des événements principaux de son existence en Nouvelle-France . . .

Tel est l'argument du film. Tous les épisodes ont été inspirés directement des Relations des Jésuites. Les Relations, envoyées chaque année de Nouvelle-France à Paris, de 1632 à 1672, avaient pour but d'attirer à l'oeuvre des Jésuites des bienfaiteurs temporels et spirituels. Elles constituent un document de base pour l'étude du Régime français.

Un village huron, lieu du tournage, a été reconstitué à Mascouche, à 18 milles au nord-est de Montréal, avec les conseils de M. Wilfrid Jury, doyen de la faculté d'archéologie de l'Université Western Ontario.

Jean de Brébeuf et ses compagnons furent martyrisés par les Iroquois en 1648 et 1649.

C'est une production conjointe de l'O.N.F. et de Radio-Canada, terminée en 1965. 79 minutes 13 secondes.

Le Chat dans le Sac

Ce film, qui a remporté le Grand Prix du long métrage, au Festival du cinéma canadien, à Montréal, en 1964, transporte le spectateur au centre même des conflits psychologiques et moraux que doit affronter la jeunesse canadienne-française à l'heure de la révolution tranquille. C'est le drame du jeune Canadien français qui s'interroge sur le sens de la vie, la valeur de son milieu, son identité propre et sa responsabilité en tant que Canadiens français. A lui et à des centaines de jeunes, au Québec, deux choix semblent s'offrir: ou s'adapter à une société qui ne correspond pas à leur idéal ou essayer de la changer.

Un film de Gilles Groulx, durée: 74 minutes 3 secondes.

Pour la suite du Monde

Une aventure vécue aux confins de la légende. Un film pris sur le vif, à l'Ile-aux-Coudres, dans l'estuaire du Saint-Laurent. Les acteurs, ceux qui vivent cette aventure, les gens de la place. C'est le verbe dru, vert, imagé, gaulois et toujours éloquent. C'est la vie communautaire axée sur la mer et ses caprices.

Un film de Pierre Perrault et de Michel Brault durée 1 heure 45 min.

Quelques court-métrages compléteront le programme.

Le secrétariat déménage

A partir du premier mars (1er mars, le secrétariat de la Fédération Canadienne française de la C.-B., sera temporairement situé à 779 B, avenue Edgar, à Maillardville.

Nous regrettons ce contretemps pour nos correspondants. Il est dû au fait que notre bail est terminé et que nos bureaux permanents ne seront pas achevés avant le mois de juin.

Veuillez donc tous prendre note de ce changement et adresser, jusqu'à avis contraire, toute correspondance à 779 B, avenue Edgar, Maillardville, Col.-Brit.

GUIDES CATHOLIQUES DU CANADA

FETES DU CENTENAIRE ET EXPO 67
Quelques notes biographiques

— Association nationale française et catholique.

Au Canada, il y a présentement deux associations guides: les Guides du Canada (Girl Guides of Canada), une association canadienne-anglaise neutre et les Guides Catholiques du Canada, une association canadienne-française catholique.

L'Association anglaise se subdivise selon les provinces du pays. L'Association française comprend quatre Régions, à savoir les Maritimes, le Québec, l'Ontario et l'Ouest.

— Siège social des Guides Catholiques — ou Quartier Général est situé à Montréal. Cinq personnes, dont un aumônier, y travaillent à plein temps.

— But — Chez les jeunes parer à la "neutralité" croissante du monde actuel et à une éducation humaine et spirituelle déficiente, en complétant l'éducation des jeunes dans la Foi et en les préparant à assumer davantage leur vie d'adulte dans une optique chrétienne. Auprès des adultes responsables, leur offrir un champ apostolique prioritaire car en vérité, l'éducation chrétienne est une forme essentielle d'apostolat.

— Recensement — au 1er janvier 1966 — L'Association des Guides Catholiques comptait 12,976 membres, regroupés en 523 unités guides: 202 rondes (jeannettes), 291 compagnies (guides), 30 feux (guides-aînées). La majorité demeure dans la Province de Québec.

— Recrutement — Peut devenir guide, une canadienne-française catholique agée de 8 ans et plus.

Centenaire de la Confédération

— Les Guides du Canada (Girl Guides) tiendront un camp national appelé "Camp Héritage" en juillet 67. Environ deux mille guides camperont sur les îles Nairne et Morrison formées par la Voie Maritime du St-Laurent, entre Morrisburg et Ingleside, situées à 18 milles de Cornwall, Ontario. Les Guides Catholiques participeront à ce camp par une forte délégation.

— Egalement, à Ottawa, à la fin d'août 67, et toujours pour souligner le Centenaire, l'Association réunira cent cheftaines de tous les coins du pays, dans un ralliement national d'une fin de semaine.

— Enfin, cette année, dans le cadre du Centenaire de la Confédération, le Canada a été choisi pour la rencontre des commissaires guides internationales. Les déléguées de l'Association Mondiale des Guides tiendront leurs assises à Ste-Geneviève de Pierrefonds afin de profiter de leur séjour au Canada pour visiter l'Expo 67.

Expo 67

— Comité Expo 67 — Ce Comité Expo, formé par les Guides Catholiques de Montréal est responsable de l'accueil des jeunes et des personnalités guides canadiennes et étrangères.

— Comité consultatif de la jeunesse. Ce Comité doit orienter les activités offertes aux jeunes sur le terrain de l'Expo.

L'Association guide y est représentée.

— Passeports Expo — Un groupe responsable a déjà réalisé une vente importante des passeports de l'Expo.

— Camp dortoir (dormitory camp site) — Ce camp guide sité à St-Léonard de Port-Maurice, sur l'île de Montréal, sera à la disposition de toutes les guides qui iront à l'Expo.

La journée de la Fédération sera le 24 juin

L'exécutif de la Fédération, à sa réunion du 2 février, a décidé de faire de la fête de St-Jean-Baptiste, patron national des Canadiens français, la journée de la Fédération.

Tous les cercles et tous les groupes seront invités à faire coïncider toutes les célébrations du 24 juin avec une campagne intense de souscription au profit de leur association provinciale.

Les divers cercles sont priés d'organiser soirées dansantes, repas, manifestations, colectes de porte à porte, tirages, recrutement, etc., dont les recettes serviront au maintien du secrétariat général.

A Maillardville et à Vancouver, les préparatifs sont déjà en marche. Il n'est pas trop tôt car il s'agit de faire de cette journée un succès retentissant.

Campagne de recrutement

L'exécutif a fait imprimer un pamphlet explicatif contenant une formule d'adhésion, tiré à 3,000 exemplaires. Il sera envoyé par la poste afin de rejoindre le plus des nôtres possible. Nous espérons que les réponses seront encourageantes et nous comptons sur l'appui de tous nos groupes.

Nos membres reçoivent ce journal. Ceux que nous voulons rejoindre ne le reçoivent pas. Pouvons-nous compter sur vous, lecteur, pour faire votre part de recrutement?

Saskatchewan:

Des mesures pour protéger le consommateur

REGINA — Un programme de protection du consommateur en cinq points, comprenant même une indemnité pour les victimes de violence, a été proposé, dans le discours du trône inaugurant la session du printemps de la législature de la Saskatchewan.

Le discours, qui a été lu par le lieutenant-gouverneur de la province M. R. L. Hanbidge, déclare que les projets de loi qui seront discutés porteront sur la divulgation du coût réel du crédit, sur les transactions malhonnêtes, les courtiers en valeurs immobilières, la vente d'obligations et l'assistance judiciaire, y compris les indemnités pour les victimes de délits commis avec violence.

Des projets pour accélérer le développement agricole et industriel, accroître les dépenses à l'éducation en général et à l'enseignement technique et professionnel, de même que des mesures permettant à un plus grand nombre de personnes d'être éligibles aux allocations aux propriétaires de maison ont également été mentionnés dans ce discours.

Les ruraux

Le discours dit également que l'on demandera à la Législature d'approuver des changements à la loi des véhicules afin de permettre un renforcement des lois de sécurité routière et d'approuver également la législation destinée à aider les agriculteurs à augmenter leurs revenus au moyen des coopératives.

Parmi les mesures touchant l'agriculture, on y trouve celles qui permettront des dépenses accrues pour les pâturages, une assurance-récolte plus forte et l'établissement de nouvelles régions agricoles.

"Il vous sera demandé des sommes appropriées pour l'établissement d'un service d'embauche et d'orientation professionnelle mobile afin de rendre accessibles à tous les citoyens dans tous les coins de notre province et en particulier dans les régions rurales, l'entraînement technique et des offres d'emploi," déclare-t-on dans le discours.

D'autres projets de loi concernent l'expansion de l'Agence provinciale de la jeunesse, une codification plus efficace des divers plans de retraite et les lois permettant plus de souplesse à un certain nombre de plans de retraite établis dans d'autres provinces.

Education

Le discours du trône indique également qu'au cours de la prochaine année académique, les manuels scolaires seront fournis gratuitement aux écoliers jusqu'en 10e année inclusivement. Une loi sera présentée pour clarifier la situation du français comme langue d'enseignement durant une heure chaque jour, là où les commissions scolaires le désireront.

Les sièges à la Législature de la Saskatchewan sont ainsi répartis:

LIBERAUX	32
C.C.F.	26
CONSERVATEURS	1



Et ne t'ai-je pas toujours fourni ce dont tu avais besoin pour assurer ta survie . . . ?

Du français à la Législature de Terre-Neuve !

ST-JEAN, T.-N. — Un groupe d'étudiants du Québec, en visite, ont provoqué, ce qui est rare, une discussion en français, d'un côté à l'autre de la Législature de Terre-Neuve.

Alors que les auditeurs étaient rappelés à l'ordre, le Premier ministre, M. Smallwood, s'est levé et a souhaité la bienvenue au 10 étudiants du collège St-Joseph de Montréal. Il s'est exprimé en anglais.

Le leader de l'opposition, M. R. Ottenheimer, à son tour souhaita la bienvenue aux visiteurs, d'abord en anglais puis, au travers de chuchotements et de tapage provenant des députés, il se lança dans une bienvenue en français. M. Ottenheimer parle couramment plusieurs langues. "Pour le bon renom de Terre-Neuve, j'espère que c'est du bon français", a déclaré, après M. Smallwood.

Pour ne pas être surpassé par l'opposition, deux membres du gouvernement ajoutèrent leurs mots de bienvenue en français; il s'agissait du ministre de la Santé, M. James McGrath, qui a déclaré, en français, qu'il était plus important de parler un mauvais français que de n'en pas parler du tout.

Dr G. A. Frecker, ministre des Affaires provinciales et originaire des îles françaises St-Pierre et Miquelon, a aussi dit des mots de bienvenue en français.

Les Feux-Follets à Vancouver et Victoria

Les populations de Vancouver et de Victoria ont découvert les FEUX FOLLETS et, en même temps, le sens de la mosaïque canadienne du Canada français. Deux représentations au théâtre Queen Elizabeth firent salle totale d'environ 4,000 spectateurs dont l'enthousiasme ne laisse aucun doute sur la qualité artistique, la joie de vivre, le feu roulant qui anima la scène du Q. E. pendant deux heures.

Il n'y eut, apparemment, qu'une personne dans le tout Vancouver, qui refusa de se laisser prendre par le charme d'une chorégraphie dont l'imagination lui échappa. Ce fut le critique du Vancouver Sun: esclave des formes connues (par lui) d'expression artistique, il préféra démolir que risquer de passer pour sentimental. Les protestations qui ont plu, depuis ce jour, dans la colonne des lettres à l'éditeur, ont dû le faire réfléchir. Il doit maintenant se demander, comme bien d'autres, comment il n'avait pu soupçonner qu'il existait, au Canada, un art véritable et original pas nécessairement stéréotypé sur Hollywood et Broadway.

D'où j'étais, à portée d'oreille d'un Indien de la côte, spécialiste en folklore des indigènes du Pacifique, je fus témoin de la satisfaction qu'il exprima durant les Chants et Danses de la Côte du Pacifique. En plus de l'authenticité du décor, il y avait dans ces danses, ces couleurs, ces formes et ces mouvements qui donnent la perspective de l'histoire; qui ne sont pas des mimes mais des interprétations que seule l'intuition de l'artiste accompli sait comprendre et inventer.

Les Canadiens français ont été un peu déçus de ne pas reconnaître l'épopée des Voyageurs qui a précédé l'invasion des blancs sur le territoire de l'Ouest. Mais cette constatation ne ternit en aucune façon le plaisir et la fierté naturelle que nous avons ressentis.

R. P.

Le "Met", soumis à la démolition

NEW YORK — L'immeuble du "Metropolitan Opera" de New York, construit il y a 83 ans, a été livré aux démolisseurs malgré les efforts faits depuis un an pour le sauver d'un tel sort. Tout un groupe de personnalités éminentes, dont Mme Jacqueline Kennedy, des sénateurs, le millionnaire Huntington Hartford luttaient depuis pour tenter de le sauver, de le moderniser et d'y monter des opéras et d'en faire la scène de concerts, etc. Mais il aurait fallu une somme estimée entre 8 et 24 millions de dollars pour sauver le vieux "Met".

Depuis l'an dernier il est remplacé par un nouvel opéra qui fait partie du centre artistique de "Lincoln Centre" en construction depuis quelques années.

A sa place se dressera un gratte-ciel de 40 étages.

Il y aura fête à N.-D. de la Paix

Il y aura souper, suivi d'une partie de cartes à la paroisse Notre Dame de la Paix, dimanche, le 19 février. Comme on se récrée toujours à Notre Dame de la Paix, il y aura encore salle comble nous en sommes sûr.

Les "révélations" d'un agent britannique sur l'assassinat du président Kennedy...

PARIS — La mort du président des Etats-Unis, John F. Kennedy, fut décidée dans un hôtel du Missouri. A Londres, on sait que Kennedy a été tué par trois tireurs d'élite, qu'Oswald n'était même pas coupable du meurtre du policier Tippitt et que M. Robert Kennedy ainsi que le président Johnson sont d'accord pour un silence provisoire.

Telles sont quelques-unes des révélations sensationnelles qu'un agent secret britannique, George Langelaan, fait dans la revue mensuelle "Planète" — éditée à Paris — sous le titre "La plus honteuse farce de l'histoire des Etats-Unis."

Oswald, un instrument?

Après avoir rappelé que l'assassinat du président Kennedy — le 22 novembre 1963 — fut suivi de celui de Lee Harvey Oswald par Ruby, deux jours plus tard, George Langelaan affirme que Oswald ne fut qu'un instrument inconscient entre les mains des instigateurs de l'assassinat et rappelle qu'entre le moment de son arrestation et celui de sa mort, Oswald ne fut même pas inculpé de l'assassinat du président Kennedy.

Rapport sur le complot

George Langelaan affirme également que le Foreign Office est en possession d'un rapport qui lui fut envoyé par "Intelligence Service et que ce rapport — en deux parties — contient toutes les précisions sur l'attentat ainsi que sur la façon dont celui-ci fut monté.

Ce rapport précise que le président fut abattu par le tir conjugué de trois tireurs d'élite et que les balles utilisées étaient faites d'un alliage de plomb et d'argent susceptible de ne laisser aucune trace. Il précise également "qu'au printemps 1962, un petit groupe d'hommes venus de différents coins des Etats-Unis et se composant de représentants de commerce, d'un secrétaire de politicien sans envergure et de deux policiers privés, se retrouva dans un hôtel de St-Louis, dans le Missouri. Ils n'étaient, à vrai dire, que les porte-parole d'autres personnes dont une, au moins, est très connue. La mort du président Kennedy avait été décidée et ils avaient pour mission . . . d'organiser l'exécution."

Un bouc émissaire

On chercha un bouc émissaire. Après avoir songé à un restaurateur chinois, on s'arrêta sur la personne d'Oswald qui avait déjà eu des démêlés avec la police et se disait marxiste. Toujours selon ce rapport, Oswald reçut pendant un an des instructions par l'intermédiaire d'un mystérieux individu; il eut même un sosie qui, avec ostentation, se faisait remarquer dans des stands de tir.

Ceux qui manoeuvraient Oswald avaient décidé de le faire supprimer sur le champ, mais cette éventualité échoua. C'est alors que Jack Ruby entra en scène.

Silence provisoire

Après l'assassinat, le nouveau président et Bob Kennedy, le frère du président disparu, se réunirent en secret avec certains membres du gouvernement et décidèrent un silence provisoire "afin d'éviter le danger certain de troubles, qui, une fois déchaînés, pourraient aller jusqu'à la guerre civile". Bob Kennedy accepta donc de remettre à plus tard le règlement de comptes avec les assassins de son frère.

La commission d'enquête présidée par le juge Warren s'efforça de son côté de prouver la culpabilité d'Oswald, notamment en ne convoquant qu'un seul des médecins qui avaient procédé à l'autopsie. Quant aux photos, elles disparurent purement et simplement. En dépit des 26 volumes que comprend son rapport, la commission put conclure que seul Oswald était l'assassin.

L'avenir de Bob

En conclusion, George Langelaan considère cet assassinat comme "une affaire purement intérieure qui fut une inutile folie" puisque même réussi, l'assassinat ne modifia pas la politque racale du gouvernement américain. L'agent secret britannique remarque cependant que lorsque Robert Kennedy rappela que des comptes devraient être réglés avec les assassins véritables "il se trouva rapidement écarté du gouvernement". "Bien entendu, ajoute-t-il, il n'est pas de ceux qui abandonnent . . . à moins qu'entre temps, il ne périsse dans un quelconque accident de la route ou d'avions."

N.D.L.R. Sans commentaires . . .

La misère en Albion

LONDRES — En se basant sur des critères valables à l'époque du romancier Charles Dickens, on peut affirmer sans doute que la Grande-Bretagne est un pays prospère où l'entreprise privée et la sécurité sociale répondent à tous les besoins de la population. Cependant 3,000,000 de familles y vivent dans des taudis, des immeubles vétustes ou encore dans des appartements surpeuplés.

Les travailleurs sociaux nomment ces familles des sans-foyer cachés. Ils sont entassés dans une pièce unique, dans des sous-sols humides, devant partager souvent une salle de toilette et un robinet d'eau courante avec 20 autres personnes. Ces familles sont menacées constamment de rupture à cause de la tension dans laquelle elles vivent. Et tout ça en payant des loyers élevés.

Ces familles ont un toit, même s'il est percé.



Les quatre jeunes filles qui ont été choisies comme hôtesses de l'Alberta au pavillon de l'Ouest: (de gauche à droite), Ilonka Halpern et Marilyn Pilkington d'Edmonton, Cécile Danais et Dee Comeau de Calgary.

Tribune libre

Le Palmarès de la bêtise

Il existe déjà un palmarès de la chanson. C'est le plus connu. Périodiquement, on annonce que tel produit se vend plus que tel autre: c'est aussi une forme de palmarès. Il me vient tout à coup à l'idée d'en instituer un autre, que j'appelle le "palmarès de la bêtise". J'avais d'abord pensé à idiotie, mais j'opte pour bêtise . . . C'est bête, mais c'est comme ça!

Holà! N'allez surtout pas croire que ce soit facile de décerner le prix de la bêtise, car il y a de nombreux concurrents, et la compétition est chaude. Pourtant — c'est mon tempérament! — j'ai préféré ne pas tergiverser, et au risque de faire bien des mécontents, je me suis hâté de choisir un gagnant . . . ou plutôt, un groupe de gagnants . . . non! une catégorie, une classe de gagnants. Quels sont les heureux élus? Encore ici, je me permets une distinction: je décerne mon "prix" à tous les commentateurs sportifs en général, mais surtout — car ils surpassent en bêtise tous les autres — à l'équipe des commentateurs sportifs de Toronto qui s'occupent de la télédiffusion des parties de hockey . . . enfin, de ce qu'on est convenu d'appeler le hockey. Vous les connaissez, n'est-ce pas? Donc, inutile de les nommer.

Je me hâte d'expliquer en détails les motifs de mon choix, pour apaiser le mécontentement de tous ces héros que je ne nomme pas de façon explicite. Vous vous souvenez de cette partie de hockey, samedi dernier? le onze février? Allons! un petit effort de mémoire . . . Vous y êtes? Bien.

Tout d'abord, ce qui m'apparait comme le comble de la bêtise, ce sont toutes ces allusions qu'on a faites au numéro 13. Mais, c'est idiot! Après tout, nous sommes bien au 20e siècle, non? au siècle de la science expérimentale? au siècle du savoir? au siècle où on prouve tout? N'empêche que les commentateurs de Toronto — nos heureux gagnants! — se demandaient s é r i e u s e m e n t si les Black Hawks de Chicago pourraient gagner, ou annuler, ou enfin ne pas perdre leur treizième partie d'affilée. Sérieuse question! Par ailleurs, M. Imlach, le malheureux pilote de la malheureuse équipe de la Ville Reine, avait expressément affirmé que le numéro onze était pour lui un numéro porte-bonheur, et que par conséquent la série de défaites des Leafs n'excéderait pas le nombre dix. Mais comme il ne faut rien laisser au hasard, dans une situation si délicate, on avait pris d'autres mesures sérieuses pour bien s'assurer du succès de l'opération "super-superstition": Punch s'est rendu au Gardens par un autre chemin (comme les rois Mages, quoi! et comme Tim Horton), Mme Imlach a assisté à la partie confortablement installée dans le siège no 13, quelqu'un du Vietnam a fait parvenir à Punch un talisman quelconque, un autre a probablement expédié aux Leafs, par messager spécial, un cheveu de son arrière-grand-mère, et je gagerais n'importe quoi qu'on avait caché un chat noir dans le vestiaire des Hawks et que Punch avait changé de chapeau pour que ça lui porte chance Enfin, vous comprenez, il ne fallait rien laisser au hasard . . . Résultat: les Leafs n'ont pas gagné, et les Hawks n'ont pas perdu . . . Ironie du sort!

Cette histoire de superstition aurait suffi à elle seule pour assurer à mes commentateurs tous les trophées de bêtise du monde entier. Mais ils n'en sont pas restés là! Tout à coup, voilà que le spécialiste des records — vous savez, celui qui passe son temps à dépouiller les archives et à faire de savants calculs pour déterminer la vitesse et la courbe du lancer de chacun des joueurs — et bien, il nous a dit, l'archiviste, que Bobby Hull venait de compter son troisième but de la soirée (on s'en doutait, d'ailleurs, puisqu'il en avait déjà deux), son 37e de l'année. Il s'est hâté d'ajouter qu'avec treize autres buts, Hull atteindrait le nombre magique de 50, qu'avec dix-sept buts il atteindrait 54, et enfin — tenez-vous bien! — qu'avec dix-huit buts il atteindrait le nombre 55. Moi, j'avoue que j'étais un peu déçu, parce que comme j'aime toujours savoir longtemps d'avance ce qui va se produire, je me suis demandé tout à coup ce qui arriverait si Bobby Hull comptait vingt autres buts durant la saison . . . Atteindrait-il vraiment . . . cinquante-sept?

Enfin, je n'en dis pas plus. Je vous vois déjà d'ici, chers lecteurs . . . Vous m'approuvez, n'est-ce pas? J'ai bien raison de leur accorder un prix spécial, à ces gentilhommes de la Ville Reine? Mais n'allez surtout pas m'accuser de chauvinisme: car alors, je vous répondrai que je pourrais bien donner le deuxième prix à leurs homonymes de Montréal, qui ne sont pas toujours loin de la bêtise, eux non plus.

L. B.

Expo '67

Quatre jeunes filles de l'Alberta choisies comme guides au pavillon de l'Ouest

Quatre jeunes filles de l'Alberta viennent d'être choisies comme guides au pavillon de l'Ouest à Expo 67. L'annonce en a été faite par M. H. E. Martin, représentant de l'Alberta au pavillon.

Il s'agit de Mlles Ilonka Halpern et Marilyn Pilkington d'Edmonton et de Mlles Cécile Denise Danais et Dee Comeau de Calgary. Les quatre représentantes de l'Alberta iront rejoindre les 12 autres guides choisies par le Manitoba, la Saskatchewan et la Colombie Britannique.

Mlle Halpern est assistante bibliothécaire à l'Université de l'Alberta. Elle s'est aussi intéressée à nombre d'activités athlétiques et fut durant quelque temps, instructrice de natation et de gymnastique.

Mlle Pilkington est étudiante à l'Université de l'Alberta; récipiendaire de plusieurs bourses d'études, elle s'occupe très activement de l'Union des Etudiants dont elle est d'ailleurs la vice-présidente, en plus d'occuper divers autres postes avec d'autres organismes universitaires.

Mlle Danais est technicienne de laboratoire à l'hôpital Ste-Croix de Calgary. Elle est une ancienne présidente de section des Jeunesses Etudiantes Catholiques, et membre active de la Société canadienne des Techniciennes de. Laboratoire. Elle s'était occupé de diverses activités au moment de ses études à St-Boniface, où elle demeurait avant de venir travailler à Calgary.

Mlle Comeau a reçu son éducation à McLennan où elle s'est toujours occupé très activement des activités scolaires. Elle est présentement secrétaire d'un mouvement de jeunes et est à l'emploi d'une compagnie de fiducie de Calgary.

Les quatre jeunes filles choisies parlent couramment l'anglais et le français. De plus, Mlle Danais parle l'italien et Mlle Halpern l'allemand et le hollandais.

Les jeunes filles suivent actuellement des cours par correspondance pour se familiariser davantage avec l'Ouest canadien, son histoire, son économie, etc.

Elles vont endosser leur uniforme pour la première fois à Winnipeg au cours du mois prochain et se rendront ensuite à Montréal en avril, quelques semaines avant l'ouverture de l'Expo, pour un cours de perfectionnement intensif.

Galoches et galères

Le matelot le plus grand de la Marine royale en Ecosse, Laurence Henderson, 20 ans, a bénéficié d'un congé de deux mois, grâce à ses longs pieds. L'intendance n'ayant pu lui fournir chaussure à son pied, on a dû en commander une paire spéciale. Le marin mesure six pieds et huit pouces.

Obsession visuelle

Une Anglaise du pays de Galles, Mme Myra Franklyn, veuve âgée de 47 ans, se rend au cinéma deux fois par jour pour voir le même film. Jusqu'à présent, elle a vu "The Sound of Music" 500 fois. "Ce film exerce sur moi une étrange fascination," dit-elle.

Rares missives

L'écrivain américain Henry Thoreau qui était partisan de la désobéissance civile, déclara un jour: "Dans ma vie, je n'ai reçu qu'une lettre ou deux qui valaient le timbre-poste de leur affranchissement."

Johnson sera heureux d'accueillir la reine au pavillon du Québec

QUEBEC — "Je serai très heureux de l'accueillir au pavillon du Québec".

Tel est le bref commentaire qu'a fait le premier ministre du Québec, M. Daniel Johnson, lorsque des journalistes lui ont demandé ce qu'il pensait de la visite de la reine au Québec lors de l'Expo 67.

On sait que le premier ministre du pays, M. Lester Pearson a officiellement annoncé que la reine Elisabeth et le duc d'Edimbourg visiteraient le site de l'Expo le 3 juillet prochain.

M. Johnson n'a pas semblé préoccupé outre mesure par cette visite. Il a simplement déclaré qu'il était au caurant de la venue de la reine mais que le "protocole" n'avait pas encore été établi.

D'une façon générale, l'annonce de la visite de la reine d'Angleterre et du Canada et de son époux le duc d'Edimbourg a eu très peu de répercussions à Québec.

Mais en Chambre, le député de Beauharnois, M. Gérard Cadieux, un Libéral, a soulevé la question: "Est-ce que le premier ministre a pris des dispositions nécessaires ou a-t-il invité Sa Majesté la Reine à une visite officielle au Québec étant donné qu'elle sera de passage le trois juillet prochain?"

"Ce n'est pas d'intérêt public", a lancé rapidement M. Jean-Noël Tremblay, avant que n'intervienne le président de la Chambre.

Cinquante journalistes du Québec . . . dans l'Ouest

OTTAWA — Un octroi de $13,824 vient d'être consenti par la Commission du Centenaire à l'Associaton des Hebdomadaires de langue française et à l'Union canadienne des Journalistes de langue française, pour aider à défrayer le voyage de 50 journalistes de langue française à Toronto, Winnipeg, Calgary (ou Régina) et Vancouver, du 7 au 16 avril prochain. Les présidents des deux groupes, MM. Jean Mercier et Louis Martin, viennent d'en être avisés.

En annonçant la nouvelles, M. G.-E. Gauthier, commissaire associé, a dit que des membres de l'Association des Hebdomadaires bilingues partiperont également à la tournée.

M. Gauthier a ajouté que la demande des deux groupes de journalistes a été reçue avec beaucoup de considération en raison du succès de la tournée des rédacteurs de la presse ethnique au Québec, l'automne dernier. "Cette première tournée, aussi subventionnée par la Commission du Centenaire, avait exercé sur les rédacteurs de cette presse une influence considérable, selon les rapports qui nous ont été adressés", explique le Commissaire associé.

On sait que ces représentants de la presse ethnique, de toutes nationalités et langues (allemands, ukrainiens, chinois, hongrois tchèque etc., etc.) et venant de Vancouver, Winnipeg et Toronto, avaient visité, au Québec, Montréal et le site de l'Expo, et le grand barrage Manic 5, Rimouski, Québec et Arvida. Partout ils furent reçus par les autorités civiles, universitaires, journalistiques etc. Ils entendent maintenant faire connaître l'Ouest du pays et "leurs" problèmes à leurs confrères québecois.

Un scandale au Parlement

Même en retard (on n'a jamais assez d'espace....), il faut attirer l'attention sur un spectacle scandaleux donné au Parlement la semaine dernière. Le Premier ministre a énuméré toute une série de mesures sur lesquelles les députés devront se prononcer, en théorie, avant l'été. Sur ce, plusieurs de ces messieurs des divers groupes de l'Opposition qui, n'en doutons pas, exprimaient aussi l'opinion de libéraux, ont jeté les hauts cris. Pensez donc! On leur demande de travailler en retour des $18,000 qu'ils touchent par année pour siéger au Parlement. Quelle horreur! On veut les empêcher de célébrer le centenaire de la Confédération!....

Plus d'un projet de loi ministériel est éminemment discutable. Raison de plus pour en commencer le plus tôt possible la discussion, — sans éterniser cette dernière, sans répétitions oiseuses. Depuis quelques années, MM. les parlementaires ont perdu beaucoup de temps et, de ce fait, le respect d'innombrables citoyens. Ils ont une bonne chance de se réhabiliter aux yeux de l'opinion; qu'ils la saisissent ou qu'ils démissionnent. Ajoutons qu'ils ne légifèrent pas quand ils se traitent les uns les autres de nouilles ou d'incompétents, même s'ils ont raison, et que leurs lamentations donnent un bien mauvais exemple à des milliers de travailleurs qui ne pensent qu'à réclamer des hausses de salaire pour des heures de travail de plus en plus courtes.

Quant à la célébration du centenaire de la Confédération, les parlementaires ne sauraient mieux faire que d'accomplir leur travail de parlementaires avec diligence et assiduité.

Willie CHEVALIER
Le Droit, 3-2-67

Monique Gaube, vedette de la radio, du disque et de la télévision.

